

Afin que
l'homme de Dieu
soit accompli...

par Samuel Timmerman

PRÉFACE

La mission de l'Église du Christ est de soutenir la vérité révélée dans la Parole de Dieu. Ce petit livre, qui poursuit le même but, s'adresse particulièrement aux membres de ladite Église, avec l'espoir de les fortifier dans la foi et de les aider à propager cette foi.

Écrivant à Timothée, l'apôtre Paul a déclaré, en termes très clairs, que la mission de l'Église de Dieu consiste à être « *la colonne et l'appui de la vérité* » (1 Timothée 3.15). L'Église n'a pas pour mission de formuler la vérité; elle n'a aucune vérité à énoncer par elle-même. Elle est plutôt chargée de proclamer la seule vérité qui fut annoncée en premier lieu par les apôtres de Jésus-Christ sous l'inspiration de l'Esprit Saint (Jean 16.13).

Toute la vérité au sujet du salut des hommes, de l'Église, de la vie chrétienne et de l'au-delà se trouve dans la Parole (Jean 17.17; Jacques 1.18; 1 Pierre 1.22-25; etc.). L'Église du Christ, s'écartant de toute tradition, doctrine et pratique humaines, s'efforce de poser, à nouveau, l'ancien fondement biblique. Elle appuie le plan du salut annoncé dans l'Évangile. Elle cherche la restauration de l'Église primitive dans sa pureté et dans sa simplicité. Elle appelle les hommes à s'engager et à marcher dans la « nouveauté de vie ». Elle proclame la promesse donnée aux fidèles d'une vie éternelle, tout en avertissant les incrédules et les lâches de la destruction qui les menace.

Il est donc dans notre intention de parler quand la Bible parle et de garder le silence quand la Bible est silencieuse. Suivant le langage de Paul, nous voulons retenir « *dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles* » (2 Timothée 1.13). Et selon l'apôtre Pierre, nous voulons parler « *comme annonçant les paroles de Dieu* » (1 Pierre 4.11).

Le lecteur est prié d'étudier attentivement ces pages et d'examiner les saintes Écritures, pour voir si ce qu'on lui dit est exact (Actes 17.11). « *Examinez toutes choses; retenez ce qui est bon; abstenez-vous de toute espèce de mal* » (1 Thessaloniens 5.21,22).

LE PLAN DU SALUT

Pour le pécheur non converti :

Croire

Hébreux 11.6; Marc 16.16; Actes 16.31; Romains 10.9,10

Se repentir

Luc 13.3,5; 24.46,47; Actes 2.38; 3.19; 17.30,31

Confesser sa foi

Romains 10.9,10; Actes 8.36-37

Se faire baptiser

Marc 16.16; Actes 2.38; 22.16; 1 Pierre 3.21; Galates 3.27;
Romains 6.3-5

Pour le chrétien :

Marcher en nouveauté de vie

Romains 6.3-11; Colossiens 3.1-15

Croître en grâce et en connaissance

1 Pierre 2.1-3; 2 Pierre 1.5-11; 3.18

Continuer à pratiquer les bonnes œuvres

Philippiens 2.12; Romains 13.8-11

Persévérer jusqu'à la fin

Matthieu 24.13; Apocalypse 2.10

Pour le chrétien qui a péché :

Se repentir

Actes 8.22; Apocalypse 2.5,16,21; 3.3,19

Confesser son péché

Jacques 5.16; 1 Jean 1.9; Luc 17.4

Prier Dieu pour obtenir le pardon

Actes 8.22; 1 Jean 2.1,2; Jacques 5.16

POURQUOI NE SUIVONS-NOUS QUE LA BIBLE ?

I. Elle est le seul livre qui est reconnu par toutes les Églises, tant catholiques que protestantes.

Quoique la plupart des Églises ont aussi leurs traditions, leur confession de foi, leur credo ou leurs livres particuliers soi-disant inspirés, toutes acceptent la Bible comme étant la Parole inspirée de Dieu.

II. Elle est le seul livre qui porte en lui-même les preuves de son inspiration (2 Timothée 3.16,17).

Signalons :

- A. La manière dont elle a été écrite, ayant pourtant un thème uniforme et étant libre de toute inconsistance.
- B. La manière dont elle a résisté à tous les efforts de ses ennemis pour la détruire.
- C. Les faits qu'elle raconte sont toujours en harmonie avec la science connue, et dans bien des cas elle révéla ces faits plusieurs siècles avant que la science moderne ne les ait découverts (exemples en Genèse, chapitre 1).
- D. Ses prophéties se sont accomplies sans aucune exception et jusque dans les plus petits détails (exemple en Psaume 22).

III. Elle est le seul livre qui répond aux questions les plus importantes de notre existence.

- A. Quelle est l'origine du monde (Genèse 1.1; Hébreux 11.2) ?
- B. Quelle est l'origine de l'espèce humaine (Genèse 2.7; 1.26,27; Actes 17.26) ?
- C. Quel est le but de notre existence sur la terre (Ecclésiaste 12.15; Matthieu 6.33) ?
- D. Qu'y a-t-il après la mort (Jean 5.28,29; Luc 16.19-31) ?

IV. Elle est le seul livre qui révèle aux hommes la pensée et la volonté de leur Créateur.

- A. Par la Nature, c'est-à-dire par la création visible, l'homme se rend compte de l'existence, de la puissance et même de la gloire de son Dieu (Psaumes 19.2; Romains 1.20).
- B. Mais, c'est dans la Bible que Dieu parle aux cœurs des hommes par son Esprit Saint (1 Corinthiens 2.10-13; 2 Pierre 1.19-21).
- C. Cette révélation de la volonté de Dieu est complète et suffisante (2 Timothée 3.16,17; Jude 3).

V. Éloge de la Bible :

« Ce livre contient... l'Esprit de Dieu, l'état de l'homme, la voie du salut, le jugement des pécheurs. Ses doctrines sont saintes, ses pré-

ceptes sont formels, ses histoires sont vraies et ses décisions sont immuables. Lisez-le pour être sages, croyez-le pour être en état de sécurité, pratiquez-le pour être saints. Il contient de la lumière pour vous diriger, de la nourriture pour vous sustenter et de la consolation pour vous encourager. Il est le passeport du voyageur, le bâton du pèlerin, la boussole du pilote, l'épée du soldat, le guide du chrétien. Ici, le paradis se retrouve, le ciel s'ouvre et les portes des enfers se découvrent. Le Christ est son grand sujet, notre bien est son but et la gloire de Dieu est sa fin. Il devrait remplir notre mémoire, régner dans notre cœur et diriger nos pas. Lisez-le lentement, fréquemment et dans la prière. Il est une mine de richesses, un paradis de gloire et une rivière de joie. Il vous donnera la vie, il sera ouvert au jour du jugement et il sera en souvenir dans l'éternité. Il impose les plus hautes responsabilités, il récompensera les plus grands travaux et il condamnera tous ceux qui se moquent de son saint contenu. »

LES TROIS ÉTATS DE L'HOMME

Chaque personne sur la terre se trouve ou dans l'état d'innocence, dans l'état de culpabilité, ou dans l'état de justification.

Avant d'arriver à l'âge de raison, l'enfant est dans le royaume de la nature. C'est l'état d'innocence, dans lequel le bambin ne peut discerner le bien du mal. Dans cet état, il est en sécurité, puisqu'il n'a jamais été perdu (voyez Matthieu 18.3; 19.14). Il ne peut être question d'un « péché originel » (Ézéchiél 18.20), donc le baptême ne lui peut être nécessaire. Si l'enfant meurt avant d'être, par son âge, responsable de ses actes, il va au ciel.

En atteignant l'âge de raison, on passe du royaume de la nature dans le royaume du péché. « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3.23; cf. 11.32; Éphésiens 2.1-3). Celui qui meurt étant dans cet état de culpabilité va à la perdition éternelle (Romains 6.23; Jean 8.24; Luc 13.3; 2 Thessaloniens 1.8,9). Mais, grâce à Dieu et aux mérites de son Fils, il y a moyen d'échapper à la seconde mort, par l'obéissance à l'Évangile. Cette obéissance comprend la croyance, la repentance et le baptême (Marc 16.16; Actes 2.38).

Celui qui obéit strictement aux commandements de l'Évangile est « *délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour* » (Colossiens 1.13), qui est le royaume de grâce. Justifié, sauvé, il est ajouté à l'Église du Seigneur (Actes 2.47). En plus, il doit achever sa sanctification, « *sans laquelle personne ne verra le Seigneur* » (Hébreux 12.14; 2 Pierre 1.5-11). S'il meurt, ayant été fidèle jusqu'au bout, il recevra la couronne de vie (Apocalypse 2.10). Mais, s'il se détourne de la voie du Seigneur pour rentrer dans le péché, l'incrédulité ou la désobéissance, il perdra son âme dans la géhenne (1 Corinthiens 10.1-12; Marc 9.43-48).



Le Ciel... la vie éternelle

**ROYAUME DE
LA NATURE
(Innocence)**

Matt. 18.3,10
Matt. 19.13
Ex. 18.20

Âge de
raison

**ROYAUME
DU PÉCHÉ
(Culpabilité)**

Éph. 2.1-3
Rom. 3.23
Rom. 11.32
Jean 8.21,24
Luc 13.3,5
2 Th. 1.8,9

Croire en Christ
Se repentir du
péché
Confesser sa foi
Être baptisé

La mort

**ROYAUME DE
LA GRÂCE
(Justification)**

Actes 2.38,47
Col. 1.13
Rom 6.3,4
2 Cor. 5.17
1 Cor. 10.1-12
2 Pi. 1.5-11

« Sois fidèle
jusqu'à la mort. »
(Apoc. 2.10)
« Que celui qui
croit être debout
prenne garde de
tomber ! »
(1 Cor. 10.12)

LES DEUX TESTAMENTS

Si vous avez examiné une Bible, quelle que soit la version, vous avez remarqué qu'elle est divisée en deux grandes parties : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Il y a une bonne raison à cette division : et pour comprendre parfaitement la Bible, il est nécessaire de savoir tout d'abord la relation existant entre ces deux Testaments ou alliances.

L'apôtre Paul, écrivant à Timothée, son enfant dans la foi, lui dit : « *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité* » (2 Timothée 2.15). Comme tout autre livre, la Bible doit être étudiée intelligemment, et chaque partie doit se situer selon son dessein, l'époque où elle a été écrite, les personnes pour lesquelles elle a été rédigée, etc. En outre, la Bible est très claire; c'est pourquoi elle s'explique par elle-même. Personne n'a le droit d'imposer une interprétation qui est arbitraire ou contraire à son enseignement. De plus, aucun passage ne peut être séparé de son contexte, dans le but de soutenir une thèse contredisant d'autres passages de la Bible.

Partant de ce principe, quel rapport existe-t-il entre les deux alliances, l'ancienne et la nouvelle, c'est-à-dire entre la Loi de Moïse et l'Évangile de Christ ?

Le fond historique

Pour bien comprendre ce sujet, nous devons connaître quelque peu l'histoire des rapports entre Dieu et les hommes à travers les siècles. À partir de l'époque d'Adam et Ève dans les commencements des temps, jusqu'à ce que la Loi de Moïse soit donnée aux Israélites, les hommes vivaient sous un système ou régime patriarcal. Dieu parlait au chef de chaque famille, le patriarche, et celui-ci, en retour, offrait à Dieu des sacrifices au nom de tous les membres de sa maison. Il n'y eut aucune loi écrite pendant cette période de 2500 ans environ, et il n'y eut d'autre système cérémonial de culte que celui des autels de famille faits de terre ou de pierres sur lesquels des animaux furent égorgés et brûlés en holocauste à Dieu. À l'exception des commandements spéciaux donnés à certains individus, par exemple l'ordre donné à Noé de construire une arche pour se sauver du déluge, le peuple fut simplement guidé par les principes moraux qu'il savait être justes.

Ce fut pendant cette ère patriarcale que Dieu invita Abraham à quitter son pays pour aller dans le pays de Canaan et pour y fonder une grande nation. Plusieurs promesses lui furent faites, notamment celle suivant laquelle sa postérité (c'est-à-dire le Christ) deviendrait une bénédiction pour toutes les familles de la terre (Genèse 12.1-3). Abraham, alors qu'il était très âgé, engendra Isaac, et celui-ci engendra Jacob, ou Israël, nom qui fut donné à la nation descendant de lui. Jacob eut douze fils qui devinrent les pères des douze tribus d'Israël. Ceux-ci descendirent tous dans le pays d'Égypte pendant une

période de famine, et ils y furent réduits, après quelques années, en esclavage. Cette servitude dura plus de deux cents ans, mais à la fin de ce temps, Dieu suscita Moïse pour délivrer les Israélites et les conduire dans le pays de Canaan, promis par l'Éternel à leurs pères. Après leur libération d'Égypte, les Israélites reçurent, au mont Sinaï, la Loi de Moïse.

L'ère mosaïque

Ceci marque le commencement d'une nouvelle administration connue sous le nom d'ère mosaïque. Pendant cette période, le culte de l'autel familial fut changé en culte national et le sacerdoce des patriarches en un sacerdoce de tribu, connu sous le nom de sacerdoce lévitique. La Loi fut très stricte, prononçant la sentence de condamnation contre ceux qui violaient ses commandements et ses ordonnances. Ce fut une loi d'œuvres qui disait, en substance : « Observez ces commandements et vous vivrez, ou transgressez-les et vous mourrez. » Mais à cause de la faiblesse humaine, personne ne pouvait observer parfaitement cette loi, et le sang des sacrifices offerts ne pouvait effacer les transgressions commises. Voilà en quoi consistait la faiblesse de la Loi. Pierre l'appela « *un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter* » (Actes 15.10). Hébreux 10.1-4 enseigne qu'elle ne pouvait pas amener les hommes à la perfection.

C'est ainsi que, durant l'ère mosaïque, les prophètes ont parlé de la disparition de cette Loi et ont annoncé une nouvelle alliance que Dieu conclurait avec son peuple, et avec toutes les nations du monde. Jérémie en particulier a parlé d'une nouvelle alliance qui remplacerait l'économie mosaïque (Jérémie 31.31-34; voyez aussi Hébreux 8.7-13).

Finalement, après bien des siècles d'attente, Jésus naquit à Bethléhem. Il est né sous la Loi, et sa vie entière s'écoula sous cette Loi. Il est le seul descendant d'Abraham qui ait respecté la Loi parfaitement, sans jamais la violer. Il enseigna aussi à ses disciples de la garder pendant son ministère public, en disant :

« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire de même sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5.17-19)

La durée limitée de la Loi

Il est à noter que Jésus, quoiqu'il respecte la Loi pendant son ministère public, fixa une époque à laquelle la Loi disparaîtrait : « *jusqu'à ce que tout soit arrivé* ». Or, après que lui-même eut terminé sa mission sur terre et qu'il fut pendu à la croix romaine, il dit : « *Tout est accompli* », et il rendit l'esprit (Jean

19.30). À ce moment, le voile du temple juif à Jérusalem se déchira du haut en bas, signifiant ainsi que la Loi de Moïse, avec tous ses commandements, ses sacrifices et ses rites, était abolie.

En effet, Paul écrivit à l'Église de Colosses : « *Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous [c'est-à-dire la Loi de Moïse], et il l'a détruit en le clouant à la croix* » (Colossiens 2.14). Après que Jésus fut sorti du tombeau, il dit bien clairement à ses disciples que toutes choses écrites dans la Loi avaient été accomplies. « *C'est là* », leur dit-il, « *ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes* » (Luc 24.44). Ainsi donc, tout ce qui, dans l'Ancien Testament, concernait le Messie a été accompli. Jésus avait fixé le temps auquel la Loi de Moïse se terminerait et ici il déclarait à ses disciples que ce temps était venu.

Il est aussi à noter que Jésus a dit que toute la Loi (cérémoniale, morale ou quelque autre aspect qu'on puisse nommer) passerait en même temps : « *Il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé* » (Matthieu 5.18). Aucune partie de la Loi, y compris les dix commandements, n'a subsisté en tant que loi après que Jésus l'a clouée à sa croix.

La nouvelle alliance

Cependant, il ne faut pas croire que Jésus ait quitté la terre sans laisser une alliance pour remplacer celle qu'il avait abrogée. En remplacement de l'Ancienne Loi, celle de Moïse, il donna à ses disciples un Nouveau Testament, qui devint effectif après sa mort. Avant de mourir, il en avait parlé à ses disciples, leur disant que ce testament serait scellé par son sang (Matthieu 26.28). C'est ainsi que dans l'Épître aux Hébreux, nous lisons :

« Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit... Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde. C'est en vertu de cette volonté [la nouvelle alliance] que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. » (Hébreux 9.15-17; 10.9,10)

Conclusions à tirer

Après la brève étude des rapports entre Dieu et les hommes, examinons quelques passages du Nouveau Testament qui démontrent indiscutablement que nous ne sommes plus sous la loi de l'Ancien Testament, mais que nous vivons sous une meilleure alliance, c'est-à-dire l'Évangile de Jésus-Christ. Nous attirons l'attention du lecteur notamment sur les textes suivants : Hébreux 1.1,2; Matthieu 17.5; Actes 3.22,23; Éphésiens 2.13-18; Romains 7.1-6; Galates 3.19-25; 5.1-4; 2 Corinthiens 3.7-18. Ce dernier

passage parle non seulement de la Loi en général, mais particulièrement des dix commandements (« *le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres* ») et nous dit que ceux-ci furent passagers. Quoique les dix commandements contiennent certains principes moraux qui sont éternellement justes, nous observons ces principes uniquement parce qu'ils sont repris dans la Nouvelle Alliance. D'autres commandements de nature cérémoniale et nationale, tels que le sabbat, ne furent donnés qu'à Israël et ne sont pas imposés dans le Nouveau Testament. (Voyez Exode 31.15-17; Deutéronome 5.12-15; Colossiens 2.14-17.)

Nous pouvons donc conclure que toute doctrine, tradition ou pratique qui est basée uniquement sur l'ancienne alliance ne doit pas et ne peut pas faire partie de la religion de Christ. Si dans celle-ci nous recourrions au respect du sabbat, au brûlage de l'encens, à l'emploi d'instruments de musique dans le culte, à l'intégration des enfants dans l'Église, au sacerdoce spécial ou à toute autre partie de cette loi annulée, nous serions alors obligés d'observer toute la Loi (Galates 5.3). Mais dans ce cas, nous serions « *séparés de Christ* » et « *déchus de la grâce* » (verset 4).

Nous devons toujours nous souvenir de ce que nous vivons sous le Nouveau Testament et que celui-ci ne fut scellé qu'à la mort du Christ. Comme l'Ancien Testament se termina à la mort de Jésus, le Nouveau ne commença qu'après sa mort (Hébreux 9.15-17). Celui-ci fut révélé, par les apôtres, cinquante jours plus tard, à la Pentecôte. Tous ceux donc qui furent sauvés avant la mort de Christ, y compris le brigand sur la croix, furent sauvés plutôt en accord avec l'Ancien Testament qu'en accord avec le Nouveau. Nous ne pouvons être sauvés maintenant qu'en nous conformant aux conditions de la Nouvelle Alliance (Actes 2.38).

Le but de l'Ancien Testament

Quelqu'un pourrait demander : Ne croyez-vous pas alors à l'Ancien Testament ? N'a-t-il plus de valeur de nos jours ? Si, nous croyons que l'Ancien Testament, étant inspiré de Dieu, contient sa révélation pour les gens qui vivaient pendant l'ère mosaïque et qu'il renferme la loi de Dieu pour les Israélites jusqu'à la venue de Christ. Ainsi, il a une place utile dans l'étude, et il doit être lu avec la même vénération et la même attention que le Nouveau Testament. Citons brièvement quelques raisons pour lesquelles nous devons étudier les Écritures de l'Ancien Testament :

(1) Parce que la Loi fut donnée pour nous amener à Christ (Galates 3.24,25). Quoique nous ne soyons plus sous cette Loi, elle peut néanmoins servir à augmenter notre foi en celui qui était la réalité derrière ses ombres et ses symboles et l'objet de ses prophéties, c'est-à-dire le Christ.

(2) Parce que les Écritures de l'Ancien Testament sont très utiles pour révéler Dieu, sa justice, sa puissance, son amour et sa colère.

(3) Parce que ces Écritures sont remplies d'exhortations à bien faire et d'avertissements à ceux qui font le mal (Romains 15.4; 1 Corinthiens 10.1-12)

Oui, les Écritures de l'Ancien Testament sont toujours profitables à ceux qui étudient la Bible. Tout en vivant sous une nouvelle et meilleure alliance, celle qui a été scellée par le sang de Jésus-Christ, nous pouvons profiter des merveilleux exemples de foi de patience, de soumission, de persévérance et d'obéissance contenus dans l'Ancien Testament. Celui-ci nous avertit en plus des châtements terribles qu'entraînent l'injustice et la désobéissance.

N'oublions surtout pas que c'est suivant le Nouveau Testament que nous serons jugés. Ne refusons pas d'entendre celui qui nous parle dans le Nouveau Testament, mais recherchons sa volonté et accomplissons les conditions du salut qu'il y enseigne, afin d'hériter la vie éternelle. L'Évangile est le message du Nouveau Testament. L'Église est une institution du Nouveau Testament. Le salut est la matière essentielle, le sujet principal, du Nouveau Testament.

LA FOI BIBLIQUE

Nous avons intitulé cette étude « La foi biblique », parce que cette « foi » est opposée aux nombreuses doctrines et traditions de notre époque qui s'appellent « foi ». Selon la Bible, il n'y a qu'« *une seule foi* » (Éphésiens 4.5). Voyons donc quelles sont la signification, l'importance et la source de cette foi biblique. Au cours de tous les siècles, Dieu a exigé la foi comme condition indispensable pour obtenir son approbation et ses bénédictions. Sans la foi, il est impossible de lui être agréable (Hébreux 11.6). Cet onzième chapitre aux Hébreux est d'ailleurs un chapitre qui dépeint les héros de la foi, dans les temps anciens, dans le but de susciter chez les chrétiens de maintenant une plus grande mesure de foi en Dieu. D'après ce que nous lisons, toute obéissance et tout service que nous rendons à Dieu doivent être fondés sur la foi.

L'importance de la foi

Citons quelques passages de la Bible qui soulignent la nécessité absolue de la foi et les grandes bénédictions qui nous sont promises à condition que nous ayons la foi. Jésus dit que la foi (ou croyance) est nécessaire pour le salut et que, sans cette foi, l'on sera condamné (Marc 16.16). Nous sommes justifiés par la foi (Romains 5.1). Ce passage nous dit aussi que, par la foi, nous avons accès à la grâce de Dieu. Nous « *marchons par la foi* » (2 Corinthiens 5.7) et par elle nous demeurons fermes.

Pierre dit que notre foi est « *plus précieuse que l'or périssable – qui cependant est éprouvé par le feu* », et il ajoute que nous devons nous réjouir d'une joie ineffable et glorieuse, « *parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi* » (1 Pierre 1.7-9). Finalement, l'apôtre Jean rend témoignage à la grandeur de la foi en disant : « *La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* »

(1 Jean 5.4). Nous ne pouvons donc qu'accentuer la nécessité et la grandeur de la foi, la vraie foi biblique.

Que signifie le mot « foi » ?

Quand la Bible parle d'avoir la foi, que veut-elle dire exactement ? Souvent le manque de compréhension du langage de la Bible entraîne bien des erreurs. La foi, dans le sens biblique, est une croyance implicite en ce qui est rapporté par les écrivains inspirés qui nous ont transmis la révélation divine, ainsi qu'une confiance sincère dans les promesses de Dieu. Cette définition de la foi se trouve dans Hébreux 11, verset 1 : « *Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, la certitude de celles qu'on ne voit pas.* » Expliquons le sens de ces mots.

Nous n'étions pas présents lorsque Dieu créa les cieux et la terre, mais par la foi « *nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles* » (Hébreux 11.3). Nous n'avons pas vu Jésus dans l'étable à Bethléhem, dans le temple à Jérusalem, dans les synagogues de Galilée, sur la croix du Calvaire ou ressuscité et remonté à la droite de son Père. Cependant, nous croyons fermement à tous ces faits. Nous n'avons pas non plus jeté un regard au-delà du voile de la mort, voile qui nous cache les joies éternelles du ciel et les tourments de la géhenne ; mais, nous sommes persuadés que ces lieux existent.

D'où vient la foi ?

Notre croyance en toutes ces choses est basée sur le témoignage que nous avons reçu de la part de Dieu par l'intermédiaire des hommes inspirés par l'Esprit Saint. De même que nous acceptons le fait que Napoléon a été vaincu à Waterloo et que la Belgique a obtenu son indépendance en 1830, à cause du témoignage indiscutable qu'on nous en a fourni, de même aussi nous acceptons, par la foi, le témoignage de la Parole de Dieu. Ce témoignage est aussi digne de notre croyance que tout autre témoignage venant des hommes. En effet, le témoignage de la Bible est plus croyable, plus admissible, que le témoignage historique que nous venons de citer, parce que le témoignage biblique est passé par les plus grandes épreuves historiques et scientifiques, sans être détruit ou modifié. Pour cette raison, Paul dit que « *la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ* » (Romains 10.17 ; voyez aussi Luc 8.12; Jean 20.30,31; Actes 15.17). De ceci résulte la différence entre ce qu'on appelle parfois « la foi » et la vraie foi qui est agréable à Dieu. Cette foi biblique n'a aucune autre source que la Parole de Dieu.

Une confiance sincère

Non seulement la foi, dont parle la Bible signifie la croyance aux faits racontés par la Parole, mais elle veut encore dire la confiance certaine en Dieu, l'assurance que Dieu, après que nous aurons accompli tout ce qu'il nous a commandé, accomplira entièrement tout ce qu'il a promis. Il faut

croire qu'il « récompense ceux qui le cherchent » (Hébreux 11.6). C'était une telle foi qui agissait chez les hommes et femmes cités par l'écrivain aux Hébreux, tels qu'Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Sara, Joseph, Moïse, Rahab et beaucoup d'autres fidèles serviteurs de Dieu dans l'Ancien Testament. (Lisez Hébreux, chapitre 11.) Par leur obéissance, leur soumission, leur patience, leurs souffrances et leurs victoires sur les puissances du mal, ces grands personnages ont fait preuve d'une foi qui leur a valu cette espérance :

« Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » (Hébreux 11.14-16)

La seule foi qui justifie

À la lumière de ces exemples si touchants de l'Ancien Testament, nous discernons facilement ce que Dieu attend de nous. Nous voyons que la seule foi agréée par le Seigneur est celle qui se manifeste en accomplissant sa volonté. Une foi active et obéissante est l'unique foi qui puisse nous sauver. La foi, sans les actes d'obéissance exigés par la Parole de Dieu, n'a aucune valeur devant lui. Au contraire, elle est vaine et morte, nous dit Jacques (Jacques 2.14-26). Celui-ci nous enseigne « *que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement* » (verset 24). Il ajoute : « *Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte* » (verset 26). Naturellement, nous ne devons pas tirer de ce passage la conclusion que nous sommes justifiés par les œuvres de mérite que nous aurions faites de nous-mêmes, c'est-à-dire de notre propre justice (Tite 3.5), car notre salut dépend de la grâce de Dieu. Mais la foi par laquelle nous avons accès à cette grâce exige une obéissance sincère et complète aux commandements du Seigneur, comme Jacques le dit. Paul exprime la même vérité aux Galates en disant : « *En Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par l'amour* » (Galates 5.6).

Par ceci donc, nous comprenons la déclaration de Jésus à ses apôtres : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé* » (Marc 16.16). La foi, ou croyance, selon Jésus, est nécessaire pour le salut, mais il ne dit pas de croire seulement. Le baptême est ajouté comme seconde condition de salut. Ainsi, la foi et le baptême sont deux conditions indispensables pour obtenir le salut : le baptême sans la foi ne peut sauver, de même que la foi sans le baptême ne peut sauver. Il faut les deux : la foi, comme principe nécessaire pour trouver l'approbation de Dieu et le baptême, comme acte ordonné par Dieu pour manifester cette foi.

Dieu nous a imposé cette épreuve de foi exactement comme il imposa à Abraham l'épreuve de sa foi en lui ordonnant d'offrir son fils Isaac sur l'autel. Même si nous ne pouvons voir aucun rapport logique entre le bap-

tême et la rémission des péchés, le simple fait que Jésus a dit qu'il faut naître d'eau et d'esprit suffira à ceux qui croient en lui. Puisqu'il a déclaré cette épreuve nécessaire pour entrer dans son royaume (Jean 3.5), on n'est pas digne d'en être citoyen si l'on n'est pas prêt à démontrer sa foi de cette façon. L'obéissance au commandement du baptême repose donc sur la foi et non sur la raison humaine. Nous l'acceptons uniquement parce que « nous marchons par la foi et non par la vue ».

Nous constatons que la foi est accompagnée du baptême dans chaque cas de conversion raconté dans les Actes des apôtres. Pierre ordonna aux croyants, le jour de la Pentecôte : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés » (Actes 2.38). Il est rapporté au sujet des Samaritains : « Quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser » (Actes 8.12). L'eunuque éthiopien, après avoir confessé sa croyance en Jésus-Christ, se fit baptiser par Philippe (Actes 8.36-39). Le geôlier de Philippes, ville de la Macédoine, ayant cru au Seigneur Jésus, fut baptisé à cette heure même de la nuit (Actes 16.31-34). Il est dit au sujet des Corinthiens qu'après avoir entendu Paul, ils « crurent aussi et furent baptisés » (Actes 18.8).

En effet, dans chaque cas de conversion détaillé dans les Actes, il est fait mention de la foi et ensuite du baptême. Nous pouvons en conclure que le baptême, acte d'obéissance volontaire à Dieu, est une œuvre de la foi qui la met en évidence et la perfectionne. Cela est aussi vrai pour toute autre obéissance aux ordres du Seigneur, après la purification de nos péchés dans les eaux du baptême. Il faut marcher par la foi aussi longtemps que nous vivons sur la terre. « Sois fidèle jusqu'à la mort, a dit Jésus, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2.10).

Tout par la foi

Il reste à ajouter que la foi acceptable vient de ce que nous entendons de la Parole de Dieu. Nous ne pouvons rien faire par la foi si cela n'est autorisé par les Écritures. Toute doctrine et tout enseignement non fondés sur la vérité révélée dans la Bible ne peuvent être acceptés par la foi, et « sans la foi il est impossible de lui être agréable ». C'est pourquoi nous ne baptisons pas les bébés et que nous ne versons pas quelques gouttes d'eau sur le front en appelant ce geste baptême. C'est pourquoi aussi nous ne brûlons pas d'encens au cours du culte et que nous ne nous servons pas d'instruments de musique dans nos Églises. Pour la même raison, nous ne portons pas de noms sectaires et nous ne faisons pas de nombreuses choses qui sont pratiquées par d'autres groupes religieux. Aucune de ces coutumes ne se trouve dans le Nouveau Testament, et nous ne marcherions pas par la foi si nous les enseignions ou les suivions.

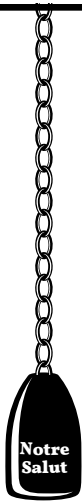
LA CHAÎNE DU SALUT

Le salut des hommes ne s'accomplit pas par un seul fait ou par une seule œuvre, mais il se réalise pour nous par une série de faits, d'œuvres, de commandements et d'actes qui sont comme des chaînons dans une chaîne. Dans cette chaîne, il y a un côté divin et un côté humain. Comme dans toute chaîne, chaque chaînon est indispensable à sa place et la chaîne elle-même ne peut être plus forte, plus résistante, que le chaînon le plus faible.

Or, du côté divin, nous voyons ces chaînons que Dieu a forgés pour le salut des hommes : la grâce de Dieu, Jésus-Christ, le nom de Christ, la mort de Christ, le sang de Christ, la résurrection de Christ, l'Évangile. Pour compléter la chaîne, du côté humain, nous voyons : la foi, l'obéissance, le baptême, la persévérance.

La partie de cette chaîne qui dépend de Dieu tiendra ferme (2 Timothée 2.12,13; Hébreux 6.18). Seule la partie qui dépend des hommes peut faillir.

L'œuvre de Dieu et de Jésus-Christ est achevée. Elle est parfaite. Avez-vous, pour votre part, forgé les chaînons nécessaires pour compléter cette chaîne et pour obtenir le salut éternel (Hébreux 5.9) ?



La chaîne du salut

1. Dieu. 2 Timothée 1.8,9; Tite 3.4,5
2. La grâce. Tite 2.11; Éphésiens 2.4-8
3. Jésus-Christ. Matthieu 1.21; 2 Tim. 2.10
4. La mort de Christ. Rom. 5.6-8; 1 Cor. 15.3
5. Le sang de Christ. Matthieu 26.28; Éph. 1.7
6. La résurrection de Christ. 1 Corinthiens 15.17-20; 1 Pierre 3.21
7. Le nom de Christ. Actes 4.12
8. L'Évangile. Romains 1.16; 1 Corinthiens 15.1,2
9. La foi. Romains 5.1; Éphésiens 2.8
10. La repentance. Actes 11.18
11. La confession de foi. Romains 10.9,10
12. L'obéissance. Hébreux 5.8,9; 1 Pierre 1.22
13. Le baptême. Marc 16.16; 1 Pierre 3.21; Tite 3.5
14. La persévérance dans la foi. Matthieu 24.13; Apoc. 2.10

Avez-vous déjà forgé la vôtre ?

LE ROYAUME DE DIEU

Dans le Nouveau Testament, l'Église du Christ est présentée de différentes manières afin que nous puissions la comprendre plus aisément.

L'Esprit Saint a choisi des figures telles que le corps, la famille, l'épouse et le royaume dans le but de décrire l'Église sous ses divers aspects.

Quand nous parlons de l'Église comme du « corps de Christ », par exemple, nous pensons à son unité et à sa filiation avec Christ comme la seule tête. Quand nous parlons d'elle comme étant la « famille de Dieu », nous avons en esprit l'amour et la fraternité qui se manifestent entre ses membres, et entre ceux-ci et Dieu, le Père. Le terme « épouse » fait naître en notre pensée l'idée du grand amour et des soins que Jésus accorde à son Église. De même, le « royaume de Dieu » représente l'Église sous la figure d'une monarchie spirituelle dans laquelle Jésus règne. Toutes ces expressions se rapportent à la même et seule institution, dénommée dans le Nouveau Testament, « Église du Christ ».

Le royaume dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, il y a de nombreuses prophéties qui parlent du royaume que le Messie devait établir à sa venue sur terre. Nous ne pouvons les mentionner toutes, mais nous parlerons d'une ou deux prédictions relatives à ce sujet afin de montrer l'espoir qui réjouissait les Juifs avant son arrivée en ce monde. Ésaïe dit dans le second chapitre de ses prophéties :

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. » (Ésaïe 2.2,3)

Ici, il s'agit clairement d'une prophétie concernant le règne du Messie et le royaume qu'il allait instaurer. Nous remarquons que ce royaume sera exalté au-dessus des autres royaumes, que toutes les nations y afflueront et que son commencement aura lieu à Sion ou Jérusalem.

Dans le second chapitre de Daniel, nous lisons, au sujet du royaume de Dieu, une autre prophétie qui est frappante. Nebucadnetsar, roi de Babylone, fit un rêve. Il vit dans son songe une grande statue composée d'une tête en or, d'une poitrine et de bras en argent, d'un ventre en cuivre, de jambes en fer et de pieds faits d'un mélange de fer et d'argile. Il vit alors se détachant de la montagne, sans le secours d'aucune main, une pierre qui vint frapper les pieds de la statue et les brisa. Cette pierre augmenta de volume jusqu'à ce qu'elle devienne une montagne qui remplit la terre.

Daniel, en présence du roi, interpréta ce rêve comme suit :

« C'est toi qui es la tête d'or. Après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces. » (Daniel 2.38-40)

L'histoire nous apprend qu'après l'anéantissement de l'Empire babylonien se sont succédés dans l'ordre les Empires perse, grec et romain. Ce dernier serait donc le quatrième royaume cité dans l'explication du songe de Nebucadnetsar.

L'interprétation du rêve se poursuit en ces termes :

« *Dans le temps de ces rois [de l'Empire romain], le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or.* » (Daniel 2.44,45)

Le royaume à l'époque de Jean-Baptiste

Beaucoup de prophéties de l'Ancien Testament, et spécialement Ésaïe 9.5,6; 2 Samuel 7.16; Psaumes 110.1; Zacharie 6.12,13, annonçaient la venue du Messie et l'établissement de son royaume. Nous ne sommes donc pas surpris que le peuple écoute avec zèle, avec avidité, les prédications de Jean-Baptiste. Celui-ci disait : « *Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche* » (Matthieu 3.2). Les Juifs attendaient ce royaume, et ils l'avaient attendu depuis plusieurs siècles.

Jésus aussi annonçait l'approche du royaume. Il enseigna à ses disciples de prier : « *Que ton règne vienne* » (Matthieu 6.10). Il donna plusieurs paraboles au sujet du royaume; elles figurent notamment dans le 13^e chapitre de Matthieu. Il enseigna au peuple ce qu'il devait faire pour pouvoir entrer dans le royaume (Jean 3.5; Matthieu 18.3; etc.), et il donna à ses disciples l'ordre d'aller prêcher parmi les Juifs : « *Le royaume de Dieu s'est approché de vous* » (Luc 10.9).

Cependant, après tous ces enseignements, le royaume n'était pas encore venu quand Jésus fut crucifié. Le peuple se serait emparé de Christ avec joie et l'aurait sacré roi (Jean 6.15; Matthieu 11.12), mais Jésus n'était pas venu pour établir le genre de royaume que le peuple désirait ou attendait. Les Juifs, même les propres disciples de Jésus, voulaient un royaume terrestre, charnel, comme celui de David et de Salomon, mais Jésus avait dit :

« *Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.* » (Jean 18.36)

Puisque Jésus ne voulait pas être un roi terrestre, conforme aux désirs de la nation juive, celle-ci a demandé finalement au gouverneur romain de le crucifier. Ce fut un jour noir et amer pour les disciples, parce qu'ils pensaient que tous les espoirs en le royaume qui devait être établi par Jésus étaient perdus. Même après que Jésus fut ressuscité des morts, les disciples lui demandèrent : « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?* » (Actes 1.6). Eux aussi avaient une fausse conception de la nature

du royaume que Jésus devait instaurer. Plus tard, après qu'ils eurent été remplis du Saint-Esprit, ils comprirent que ce royaume n'était pas un royaume de ce monde, mais un royaume céleste et spirituel.

L'établissement du royaume

En rapprochant plusieurs passages les uns des autres, nous pouvons déterminer quand commença le royaume de Dieu. Nous avons déjà vu que le royaume ne fut pas établi pendant le ministère public de Jésus, et que les disciples interrogèrent leur Maître à ce sujet peu avant son ascension au ciel. Prenons maintenant la déclaration de Jésus dans Marc 9, verset 1 : *« Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, jusqu'à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance. »* Par ce passage, nous constatons que le royaume n'était pas encore établi à ce moment (quelques mois avant la crucifixion), mais qu'il devait venir au plus tard du vivant de quelques-uns qui étaient là présents. Notons aussi que le règne de Dieu devait venir avec puissance.

Dans les Actes 1.7,8, après que les disciples eurent demandé à Jésus s'il était sur le point de restaurer le royaume d'Israël, il leur dit : *« Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous. »* Ici, Jésus dit que la puissance viendrait avec le Saint-Esprit. Donc, le Saint-Esprit, la puissance et le royaume devaient tous arriver en même temps.

En poursuivant la lecture des Actes jusqu'au second chapitre, nous trouvons l'accomplissement des promesses dont nous venons de parler, et nous voyons en effet que ces trois choses, l'Esprit, la puissance et le royaume, sont arrivées toutes, le jour de la Pentecôte.

« Le jour de la Pentecôte, ils [les apôtres] étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2.1-4)

Ce fut donc à la première Pentecôte après la résurrection du Christ, quand il fut monté à la droite de Dieu pour recevoir sa gloire et pour régner, que l'Esprit et le royaume vinrent avec grande puissance. C'est ainsi que fut accomplie la prophétie d'Ésaïe, qui dit que la loi sortirait de Jérusalem, et la prophétie de Daniel, qui prédit que ce serait au temps du quatrième royaume, c'est-à-dire de Rome.

C'est après le jour de la Pentecôte que la Bible parle de l'existence réelle du royaume. Paul dit aux Colossiens que Dieu *« nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour »* (Colossiens 1.13). Il est dit aussi aux Hébreux : *« C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte »* (Hébreux 12.28). L'apôtre Jean dit qu'il avait

part au royaume de Jésus-Christ (Apocalypse 1.9). Le royaume de Dieu a existé depuis lors. Tous ceux qui sont membres de l'Église du Christ sont citoyens du royaume des cieux. L'Église du Christ et le royaume de Dieu sont, en effet, la même institution (Matthieu 16.18,19; comparez Luc 22.29,30 avec 1 Corinthiens 11.20-22).

La durée du règne du Christ

Nous avons noté les passages qui indiquent que le royaume prédit dans l'Ancien Testament et annoncé par Jean-Baptiste, ainsi que par Jésus, fut établi à la première Pentecôte après la résurrection de Christ. L'apôtre Pierre, en prenant la parole en ce jour mémorable, dit que Jésus avait été ressuscité des morts pour s'asseoir sur le trône de David (Actes 2.29-35). Paul nous dit qu'il faut qu'il « *règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort [...] Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous* » (1 Corinthiens 15.25-28).

Jésus est actuellement dans son règne, ayant toute autorité dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28.18; Éphésiens 1.20-23; Colossiens 1.12,13; Apocalypse 1.6; etc.). Il régnera jusqu'à ce qu'il ait détruit la mort, c'est-à-dire jusqu'à son avènement, quand il ressuscitera d'entre les morts les justes et les injustes (Jean 5.28,29; 1 Corinthiens 15.20-23). « *Ensuite* », nous dit Paul, « *viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance* » (1 Corinthiens 15.24). L'avènement de Jésus ne sera donc pas le commencement de son règne sur la terre, comme disent certains, mais plutôt la fin. C'est alors que les justes recevront leur héritage céleste et qu'ils entreront « *dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* » (1 Pierre 1.3-5; 2 Pierre 1.11; Matthieu 25.31-40,46).

Ressemblances et différences

Il y a naturellement certaines ressemblances entre le royaume de Dieu (l'Église) et les royaumes du monde; sans quoi l'Esprit n'aurait pas choisi cette figure qui rend plus clairs certains aspects de l'Église. Par exemple, les royaumes terrestres sont gouvernés par des monarques, et le royaume de Christ n'a aussi qu'un seul monarque en Jésus-Christ. Il a tout pouvoir, toute autorité, toute souveraineté (Matthieu 28.18; Éphésiens 1.20-23; Colossiens 1.18).

Les royaumes d'ici-bas ont des citoyens. Paul dit que nous sommes membres de l'Église, ayant été auparavant à « *des étrangers* » et « *des gens du dehors* », mais que nous sommes maintenant « *concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu* » (Éphésiens 2.19). Il dit aux Philippiens que nous sommes citoyens des cieux (Philippiens 3.20).

Les royaumes terrestres sont gouvernés par des lois, comme l'est également le royaume du Christ. La loi du royaume de Dieu est inscrite

dans l'Évangile, le Nouveau Testament, et ceux qui refusent d'obéir à cette loi doivent subir le châtement (2 Thessaloniens 1.8,9). D'autre part, beaucoup de bénédictions et de privilèges sont réservés à ceux qui gardent fidèlement la loi de Christ.

Cependant, malgré toutes les ressemblances entre le royaume de Jésus-Christ et les royaumes de cette terre, il existe de même certaines grandes différences. Le royaume de Dieu est spirituel et céleste (Luc 17.21; Romains 14.17), tandis que les royaumes du monde sont charnels, temporels. Le royaume de Dieu est donc de beaucoup supérieur à tous les royaumes et gouvernements terrestres. Réellement, comme le dit Ésaïe, la montagne du temple de l'Éternel a été établie au sommet des autres montagnes et a été élevée au-dessus des collines.

Une autre différence que nous remarquons entre les royaumes mondains et le royaume céleste est que tous ceux-là sont périssables, tandis que le royaume du Christ est éternel, inébranlable. Nous n'avons qu'à lire l'histoire des temps passés pour voir que les plus grands empires fondés par les hommes se sont écroulés les uns après les autres. Ce fut le cas pour les Empires égyptien, babylonien, perse, grec et romain des temps anciens. Même, dans nos temps modernes, les plus grands royaumes ont disparu, tels le royaume des Tzars en Russie et le royaume du Kaiser en Allemagne, et ceci peut se produire pour les nations les plus puissantes de notre époque. Mais, le royaume de Dieu subsistera éternellement. Daniel dit que ce sera « *un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple* ». L'épistolier aux Hébreux l'appelle « *un royaume inébranlable* » (Hébreux 12.28). Cela est certes une consolation d'être citoyens de ce royaume qui est éternel et indestructible. Même quand la terre et le ciel disparaîtront, Pierre nous dit que « *l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée* » (2 Pierre 1.11). Tandis que les royaumes du monde, même les meilleurs, ne peuvent donner que protection et sécurité momentanées, le royaume de Dieu, qui est l'Église du Christ, donne la paix aux âmes dans la vie présente et les conduit à la joie éternelle dans le monde à venir.

Finalement, il y a cette autre grande différence entre le royaume de Dieu et les royaumes terrestres : quoiqu'il faille entrer dans l'un et dans l'autre par une naissance (ou une adoption), l'entrée dans les royaumes du monde se fait par une naissance charnelle, tandis que l'entrée dans le royaume de Dieu se fait uniquement par une naissance spirituelle. Jésus l'a dit à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu* » (Jean 3.3). Mais voilà le sujet d'une autre étude à laquelle nous invitons nos lecteurs à accorder la meilleure attention.

« LES CLEFS DU ROYAUME »

Depuis notre jeunesse, nous entendons parler des « clefs du royaume des cieux », sans avoir peut-être une idée exacte et juste de ces mots. Nous trouvons l'unique mention de ces « clefs » dans le texte suivant :

« Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre aura été lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre aura été délié dans les cieux. » (Matthieu 16.13-19)

Dans ce magnifique passage, Jésus fait certaines promesses qui sont très importantes. Premièrement, il promet de bâtir son Église. En conséquence, nous voyons que l'Église a été établie par le Christ et non par les hommes, qu'elle lui appartient en tant que Chef et Fondateur, qu'elle est fondée sur la vérité que Jésus est le Fils de Dieu et qu'ainsi, elle est sainte, inébranlable et indestructible. Ce qui est frappant, c'est que Jésus promet de ne bâtir qu'une seule Église.

Les clefs promises

Deuxièmement, Jésus promet à Pierre (et plus tard à tous les apôtres, comme nous allons voir dans la suite) de lui donner les « clefs du royaume des cieux ». Se basant sur cette promesse, bien des personnes affirment que Jésus fait de Pierre le premier pape, que l'Église est fondée sur lui et qu'il jouit d'une autorité suprême, donc supérieure à celle des autres apôtres. Nous devons remarquer pourtant que ce n'est pas sur l'homme, Pierre, que Jésus s'engage à bâtir son Église, mais sur la vérité que Pierre vient de confesser. « *Tu es Pierre* [le nom de l'apôtre], *et que sur ce roc* [la vérité que Pierre vient de confesser, à savoir que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu] *je bâtirai mon Église.* » Remarquons que les deux mots (traduit parfois « Pierre » et « pierre ») ne sont pas les mêmes dans la langue grecque d'où ce passage a été traduit.

Non seulement la construction grammaticale de ce passage, mais encore d'autres passages de la Bible nous démontrent d'une façon péremptoire, décisive, que l'Église n'a pas été fondée sur l'apôtre Pierre. Paul dit aux Corinthiens :

« Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la

manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » (1 Corinthiens 3.10,11)

La fondation est donc Jésus, non pas Pierre. Ce dernier lui-même, qui, de tous les apôtres, aurait dû comprendre la promesse faite par Jésus, quand il parle de la pierre fondamentale de l'Église, dit :

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle n'aura jamais honte. » (1 Pierre 2.4-6; voyez aussi Actes 4.11,12)

Pierre n'était pas Pape

Quoique Pierre ait été un grand homme parmi les apôtres, il y a plusieurs raisons pour lesquelles il n'a pas été le premier pape :

(1) Il n'aurait pu être pape parce qu'il était marié, alors que les papes ne se marient pas (Matthieu 8.14; 1 Corinthiens 9.5).

(2) Pierre n'occupait pas un rang plus élevé dans l'Église que celui des autres apôtres (2 Corinthiens 11.5; Galates 2.6-10).

(3) Paul a tenu tête à Pierre dans une situation où ce dernier avait tort, chose qui n'aurait pas eu lieu si Pierre avait été pape (Galates 2.11-14).

(4) Pierre n'agissait pas comme un pape. Les papes aiment que les fidèles les adulent et qu'ils se prosternent devant eux en embrassant leur bague. Lorsque Corneille se jeta aux pieds de Pierre, celui-ci au contraire le releva en disant : *« Lève-toi; moi aussi, je suis un homme »* (Actes 10.26).

(5) Aucun des apôtres ni aucun des premiers « pères de l'Église » n'avaient compris que, par ses paroles, Jésus aurait accordé à Pierre la suprématie dans l'Église. Loin d'établir un chef autre que lui-même dans l'Église, Jésus a dit à tous ses apôtres :

« Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père [pape]; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » (Matthieu 23.8-12)

Bien des années après le temps de Jésus, des hommes prétentieux cherchèrent des places de prééminence dans l'Église. Petit à petit, certains usurpèrent une autorité qui ne leur appartenait pas, et ils se donnèrent des titres de distinction, tels que « archevêque », « cardinal » et « pape », tout ceci en contradiction avec l'enseignement de Christ. Le premier homme qui se para du titre d'Évêque universel de l'Église fut Jean le Jeûneur, de Constantinople, en l'an de grâce 588. Il fut sévèrement blâmé et condamné pour sa

prétention par Grégoire le Grand, qui figure maintenant sur la liste des soi-disant papes de Rome. Le premier pape de l'Église romaine fut Boniface II, qui se fit proclamer comme tel par l'Empereur Phocas, en l'an 606. Si Pierre avait été le premier pape, il se serait écoulé une longue période de cinq cents ans au cours de laquelle il n'y aurait pas eu de pape. En réalité, Pierre et tous les autres apôtres accomplirent leur travail avant de mourir, et aucune disposition ne fut prise pour transférer à d'autres leur autorité et leurs pouvoirs apostoliques. Les prétentions de la papauté ne peuvent être défendues, ni par l'histoire ni par la Bible.

Quelles sont donc ces clefs ?

Puisque Pierre n'a pas été établi comme premier pape, quelle est la portée des paroles de Jésus : « *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux* » ? Les clefs sont le symbole de l'autorité. Si quelqu'un possède les clefs d'une maison, il a tous les pouvoirs dans cette maison. Ainsi, les clefs du royaume des cieux représentent l'autorité dans ce royaume. C'est en donnant à Pierre les clefs que Jésus lui a conféré le pouvoir de lier et délier. Jésus n'a pas donné le pouvoir à Pierre seulement, mais également aux autres apôtres (voyez Matthieu 18.18; 19.28; Jean 20.21-23). Donc, Pierre n'avait aucun pouvoir ni aucun droit dans l'Église les autres apôtres dont ne jouissaient pas également.

Il y a deux sortes d'autorité dans un gouvernement et toutes deux figurent dans ce passage. Il y a d'abord l'autorité principale, telle que celle d'un monarque ou d'un parlement. Cette autorité est suprême. Il n'y a pas d'autorité qui lui soit supérieure. Ensuite, il y a l'autorité secondaire ou déléguée, telle que celle d'un ambassadeur. Cette autorité procède du gouvernement qui a commissionné son envoyé pour traiter en son nom. Or, dans le royaume des cieux, Jésus est le monarque absolu. Il a toute autorité dans les cieux et sur la terre (Matthieu 28.18). Il est « *au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous* » (Éphésiens 1.21-23).

Mais Jésus a délégué son autorité à ses apôtres afin qu'ils deviennent ses ambassadeurs et qu'ils traitent la Nouvelle Alliance avec les hommes. Comme Paul le dit au sujet de lui-même et des autres apôtres : « *Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu* » (2 Corinthiens 5.20). « Apôtre » d'ailleurs signifie « envoyé ». Les apôtres furent envoyés personnellement par le Roi Emmanuel, qui déposa entre leurs mains le pouvoir de lier et de délier sur la terre ce qui devait être lié et délié dans les cieux ; mais, en accomplissant leur tâche, ils agissaient exclusivement sous la direction et sous l'autorité de Celui qui les avait envoyés. Ils pouvaient enseigner uniquement ce que Jésus leur avait ordonné d'ensei-

gner. Ils étaient conduits par le Saint-Esprit, et ce qu'ils ont lié et délié leur a été inspiré d'en haut.

Oui, ces clefs ou pouvoirs furent donnés aux apôtres de la part de Jésus par l'intermédiaire du Saint-Esprit qu'il leur avait promis. Dans son dernier entretien avec eux avant de mourir, Jésus leur a dit :

« Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit [...] J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » (Jean 14.25,26; 16.12,13)

Notons bien ce que l'Esprit devait faire en faveur des apôtres :

- (1) Il devait leur enseigner toutes choses.
- (2) Il devait leur rappeler tout ce que Jésus leur avait dit.
- (3) Il devait les conduire dans toute la vérité.
- (4) Il devait ne parler que de ce qu'il aurait entendu.
- (5) Il devait annoncer les choses qui allaient arriver.

En résumé, le Saint-Esprit a été envoyé sur les apôtres pour les préparer à leur mission, pour leur donner les clefs du royaume. Sous son inspiration, ces hommes ont été revêtus de la puissance d'en haut pour lier et pour délier sur la terre ce que Dieu lui-même a lié et délié dans les cieux (Actes 1.8).

La descente du Saint-Esprit

Après que Jésus ressuscita d'entre les morts, il répéta cette promesse aux apôtres en leur recommandant de ne pas quitter Jérusalem et d'y attendre l'accomplissement de la promesse. Après environ dix jours, l'Esprit descendit sur eux le jour de la Pentecôte. *« Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer »* (Actes 2.4). À partir de ce moment, tous les apôtres étaient sous l'influence de l'Esprit qui leur donna de parler et d'écrire. Paul, qui fut aussi appelé en qualité d'apôtre, a dit que ceux-ci étaient guidés par l'Esprit :

« Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. » (1 Corinthiens 2.12,13)

Dans un autre passage, Pierre dit que lui et les autres apôtres prêchaient par le pouvoir du Saint-Esprit envoyé du ciel (1 Pierre 1.12).

On pourrait poser les questions suivantes : N'avons-nous pas actuellement besoin encore des apôtres et des hommes inspirés ? Après la mort des douze apôtres, qui alors possédait les clefs du royaume ? La réponse à ces

questions se trouve dans le fait que les apôtres furent inspirés, non seulement à parler, mais aussi à écrire. Ainsi, les choses que Pierre, Jacques, Jean et Paul ont liées et déliées pendant qu'ils étaient vivants ont été transmises, à toutes les générations futures, par le Nouveau Testament. Quoique tous ces apôtres soient morts depuis dix-neuf siècles, leur témoignage subsiste toujours dans le Livre divin. Paul nous dit que *« toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre »* (2 Timothée 3.16,17).

Pierre dit aussi que les Écritures, laissées par ces apôtres, sont inspirées, en déclarant :

« Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez qu'aucune prophétie de l'Écriture ne provient de la propre compréhension [du prophète], car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1.19-21)

Par le Nouveau Testament, les apôtres sont toujours sur leurs trônes apostoliques et ils tiennent les clefs du royaume. Si nous écoutons ce qu'ils disent, nous écoutons le Christ. Si nous repoussons leur enseignement, nous repoussons le Christ. Jésus leur a dit : *« Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé »* (Luc 10.16).

Les apôtres ont tout lié et tout délié

Non seulement les apôtres ont tout lié et tout délié par leurs paroles ou par leurs écrits, mais ils ont encore donné aux hommes tout ce qui leur est nécessaire (2 Timothée 3.16,17). Pierre dit que tout ce qui se rapporte à la vie et la piété se trouve dans la Parole de Dieu (2 Pierre 1.3). La révélation de Jésus-Christ est donc clôturée, et Jude dit que *« la foi [...] a été transmise aux saints une fois pour toutes »* (Jude 3). Jean nous transmet cet avertissement à la fin du Nouveau Testament :

« Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. » (Apocalypse 22.18,19)

Il est donc clair que, non seulement la révélation de Dieu fut clôturée avant la mort du dernier apôtre, mais encore que les hommes ont été sévèrement avertis de ne rien changer à cette révélation (voyez 1 Corinthiens 4.6; Galates 1.8,9; 2 Jean 9,10).

Notons avant de terminer que Jésus n'a pas donné à ses apôtres deux jeux de clefs, l'un pour être employé par la Bible et l'autre par les traditions de l'Église. L'Église romaine, par exemple, prétend suivre en même temps et la Bible et la loi de l'Église. Dans cette Église, pour autant que l'on s'en rapporte aux obligations, il n'y a, dans la pratique, aucune différence entre la loi de Dieu et la loi de l'Église. En réalité, ce double principe rejette la Bible comme faisant autorité : car là où la Bible et les traditions de leur Église sont en contradiction (et le cas se présente très souvent), les catholiques suivent invariablement leurs traditions au lieu de se conformer à la Bible. Ils rejettent par là l'autorité des apôtres, et même celle de Pierre (voyez Marc 7.6-13).

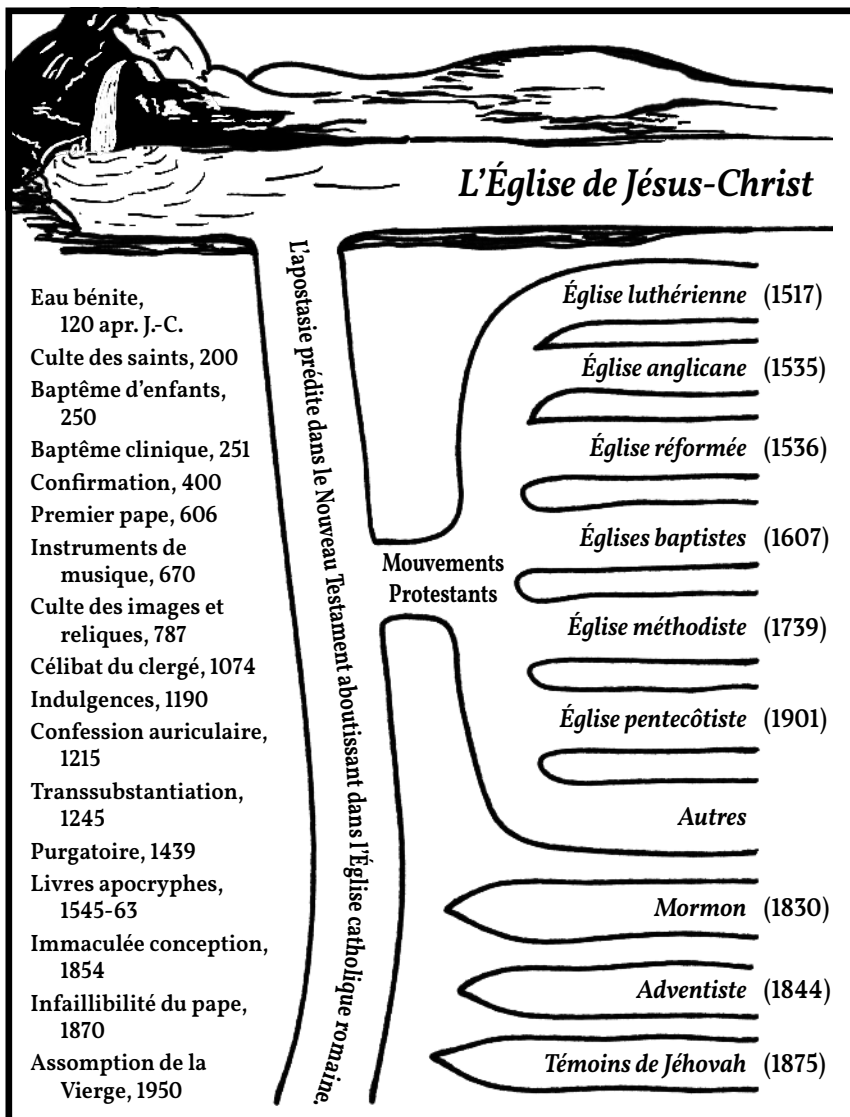
N'oublions pas que ce que les apôtres de Jésus-Christ ont lié pour les hommes par leur prédication et leurs épîtres, dans le Nouveau Testament, reste toujours lié pour nous. En même temps, ce qui ne se trouve pas dans leurs enseignements ne doit pas faire partie de notre foi ou de nos pratiques religieuses.

L' APOSTASIE

La dernière révélation inspirée fut donnée à l'apôtre Jean vers l'an 96 après J.-C. Toute doctrine venant après cette date est donc une innovation, une invention, faisant partie de l'apostasie (abandon de la vraie foi) prédite par Paul (Actes 20.28-31; 2 Thessaloniens 2.1-12; 1 Timothée 4.1-3; 2 Timothée 3.1-5) et par Pierre (2 Pierre 2.1-3). Cet éloignement de la vraie doctrine et du vrai culte avait déjà commencé pendant l'âge apostolique (2 Thessaloniens 2.7; 1 Jean 2.18; 4.1; 2 Jean 7-11; etc.).

Nous vous présentons ce bref résumé historique pour vous montrer que ces prédictions se sont accomplies et pour vous éclairer sur la condition actuelle du monde religieux. La chrétienté est malheureusement divisée, quoique le Seigneur et ses apôtres aient enseigné l'unité de tous les croyants. Voyez surtout Jean 17.20-23; 1 Corinthiens 1.10-13; Éphésiens 4.1-6, et bien d'autres passages traitant de ce sujet.

Quelle est la seule solution à cet état de choses ? C'est de faire ce que dit le prophète Jérémie : retourner aux anciens sentiers (Jérémie 6.16). Laissons tomber tous les noms, toutes les doctrines et toutes les traditions qui ont été ajoutés par les hommes à la religion primitive de Jésus-Christ et qui sont d'ailleurs la cause de toutes les divisions que nous constatons parmi les Églises modernes. Revenons au « *modèle des saines paroles* », qui est la Parole de Dieu, et parlons comme « *annonçant les paroles de Dieu* » (2 Timothée 1.13; 1 Pierre 4.11). C'est ainsi que nous pouvons garder « *l'unité de l'esprit par le lien de la paix* » (Éphésiens 4.3).



Ce bref résumé historique vous est présenté pour vous montrer la division actuelle du monde religieux. NE POUVONS-NOUS PAS RETOURNER À LA SOURCE ?

LA NOUVELLE NAISSANCE

« Il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un

homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3.1-8)

Dans ce passage, nous voyons un homme important parmi les Juifs aller à Jésus, qui prêche que le royaume de Dieu est proche. Il est évident que Nicodème veut en savoir plus long sur ce sujet. De même que toute la nation juive, il attend un royaume terrestre, charnel, comme celui de David; aussi commence-t-il la conversation en disant : « *Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.* »

Mais Jésus, sachant ce que Nicodème pense, en vient immédiatement à la question du royaume de Dieu, et il répond : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » Ce qui revient à dire à Nicodème que, si celui-ci suppose, parce qu'il est un descendant d'Abraham ou parce qu'il est l'un des principaux parmi les Juifs, qu'il jouira en cette qualité d'une situation prépondérante dans le royaume restauré, qu'il est dans l'erreur absolue. Seuls ceux qui naissent de nouveau peuvent entrer dans le royaume de Dieu. Cette réponse prend Nicodème au dépourvu, et il dit : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?* »

Comme tous les Juifs, Nicodème pense au royaume des cieux comme à un règne terrestre, et il ne peut concevoir le droit de faire partie de ce royaume qu'en qualité de citoyen juif. Jean-Baptiste avait essayé de corriger cette notion erronée en disant à ceux qui venaient à lui pour être baptisés : « *Ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham* » (Matthieu 3.9). Non, le royaume de Dieu est un règne spirituel, et la naissance de la chair ne facilite absolument en rien l'entrée dans ce royaume. Qu'importe la race ou la nationalité d'une personne, qu'importe ce que soient ses parents, elle ne peut entrer dans le royaume de Dieu qu'en se soumettant à une régénération personnelle, à un changement spirituel. Comme Jésus l'exprime, elle doit renaître.

Comment naître de nouveau ?

Jésus donne la réponse à la question de Nicodème, « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ?* » Il lui dit : « *Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » En d'autres termes, Jésus dit à Nicodème : « Vous vous rapportez à votre naissance naturelle pour avoir une place dans le royaume, mais ce royaume est spirituel. Pour y entrer,

l'esprit d'un homme doit être régénéré par l'Esprit de Dieu. » Il appelle cette renaissance une naissance « d'eau et d'Esprit ».

Alors Jésus explique la nouvelle naissance en disant : « *Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.* » Ce n'est pas l'intention du Seigneur de mystifier Nicodème au sujet de la nouvelle naissance; il veut plutôt l'éclairer. Comme on ne peut voir le vent ni dire d'où il vient ni où il va, de même il est impossible de voir le changement qui se produit dans le cœur de celui qui naît de nouveau. Mais, comme on peut voir et ressentir les effets du vent, de même on peut constater les fruits de la nouvelle naissance dans la vie du régénéré. De cette façon, même si nous ne pouvons savoir ce qui se produit dans le cœur d'un individu, nous pouvons être parfaitement certains qu'il est né de l'Esprit, s'il produit dans sa vie les fruits de l'Esprit (Galates 5.22,23). Ainsi, nous pouvons nous rendre compte qu'il est réellement né de nouveau.

Les deux éléments

Voyons maintenant ce que Jésus voulait faire comprendre en disant : « *Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » Deux éléments sont indispensables à la nouvelle naissance : l'eau et l'Esprit, et l'on doit naître des deux, de même que l'enfant venant au monde est engendré par son père et enfanté par sa mère. Dans cette naissance spirituelle, c'est l'Esprit qui engendre, et c'est par les eaux du baptême qu'on est enfanté dans la famille de Dieu.

De quelle façon est-on né de l'Esprit ? En rapprochant d'autres passages de la Bible, nous sommes amenés à la conclusion que c'est au moyen de la Parole que nous sommes engendrés, par l'Esprit de Dieu. Paul écrit aux saints à Corinthe : « *Car, quand vous auriez 10 000 maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile* » (1 Corinthiens 4.15). Paul, apôtre guidé par le Saint-Esprit, avait engendré les Corinthiens afin qu'ils deviennent enfants de Dieu, et c'était par la prédication de l'Évangile. Jacques dit : « *Il [Dieu] nous a engendrés selon sa volonté par la parole de vérité afin que nous soyons en quelque sorte les premiers fruits de ses créatures* » (Jacques 1.18). Ici la Parole de Dieu est comparée à la semence qui germe et fleurit dans le cœur d'une personne pour la transformer et l'amener dans la famille de Dieu.

Dans la première épître de Pierre, nous trouvons encore que c'est par la Parole de Dieu que nous sommes engendrés :

« *Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres de tout votre cœur, puisque vous êtes nés de nouveau, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu [...] Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.* » (1 Pierre 1.22-25)

Oui, la Parole de Dieu, inspirée par l'Esprit (et appelée par Paul « *l'épée de l'Esprit* » en Éphésiens 6.17) est le moyen par lequel l'Esprit engendre en nous la foi, les convictions, l'amour, les désirs, et les bonnes dispositions nécessaires pour nous faire naître de nouveau, et c'est par les eaux du baptême que nous sommes ressuscités pour vivre d'une vie nouvelle.

Le baptême est-il nécessaire ?

Pour répondre à cette question avec clarté, mettons en parallèle trois passages relatifs à la nouvelle naissance. Le premier est le verset de notre texte, Jean 3.5 : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » Dans la lettre de Paul à Tite, nous lisons :

« Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur. » (Tite 3.4-6)

Ici, au lieu de dire une naissance d'eau et d'Esprit, l'apôtre exprime la même pensée par les mots « *le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit* ». Le troisième passage est le suivant :

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau. » (Éphésiens 5.25,26)

Jean 3.5 – Naître d'eau et d'Esprit.

Tite 3.5 – Baptême de la régénération et renouvellement de l'Esprit.

Éph. 5.26 – Baptême d'eau et la Parole.

En rassemblant ces trois versets, nous obtenons cet enseignement : À moins de naître de nouveau, par le baptême dans l'eau et par l'Esprit dans la Parole de Dieu, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu. La part de l'Esprit dans cette régénération est son enseignement, son influence bienfaisante, dans la Parole, tandis que la part de l'eau est l'obéissance au commandement du baptême. Ainsi, quiconque, en suivant l'Évangile, est amené par le Saint-Esprit à mourir au péché et à être enseveli avec le Christ dans le baptême ressuscitera pour mener une vie nouvelle. Paul exprime la même pensée aux Romains en ces mots :

« Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Romains 6.2-4)

Qui est né de nouveau ?

En corrélation avec ce que le Nouveau Testament enseigne au sujet de la nouvelle naissance, voyons maintenant ceux qui seuls sont nés de nouveau. La personne qui refuse de suivre l'enseignement de l'Esprit dans la Parole de Dieu n'est certainement pas née de nouveau, parce qu'elle n'est pas conduite par l'Esprit. Paul dit : « *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* » (Romains 8.14). Évidemment, si quelqu'un ne veut pas être conduit par le Saint-Esprit, il ne peut être parmi les nés de nouveau.

La personne non baptisée n'est pas non plus née de nouveau, parce qu'elle n'est pas née d'eau. Sans le baptême de la régénération, personne ne peut ni devenir enfant de Dieu, ni participer à sa miséricorde, ni être purifié de ses péchés. Nous parlons, bien entendu, des personnes qui sont responsables devant Dieu et non pas des innocents.

Il est aussi évident que le bébé qui est « baptisé » n'est pas né, par ce rite, de l'Esprit, puisqu'aucun changement spirituel ne s'est produit en lui. Venant seulement de naître dans la chair, sans connaissance de ce qu'on lui fait, le petit enfant est dans l'impossibilité de renaître spirituellement. La naissance d'eau serait totalement divorcée de la naissance d'esprit, qui aurait lieu des années plus tard. En fait, pour ceux qui administrent le baptême aux bébés, il ne peut être question d'une nouvelle naissance telle que Jésus l'a enseignée. Il faut une soumission consciente personnelle à la Parole de Dieu. Le baptême des petits enfants n'a jamais été envisagé par le Seigneur.

Ajoutons, pour terminer, que celui qui n'a pas été immergé (plongé) dans l'eau quand il a été « baptisé » n'est pas né de nouveau, selon la doctrine de Paul. C'est seulement quand on est enseveli avec le Christ, dans une mort semblable à la sienne, qu'on ressuscite pour la nouveauté de vie (Romains 6.4; Colossiens 2.12).

La vie nouvelle

Tout en soulignant l'importance de cette obéissance volontaire et personnelle aux commandements de Jésus-Christ pour se convertir et pour entrer dans le royaume de Dieu, n'oublions pas que la vie du nouveau-né est une vie changée, transformée. Jean-Baptiste pouvait constater l'impénitence de certains venant à son baptême, du fait qu'ils ne produisaient pas les fruits dignes de la repentance (Matthieu 3.8). De la même manière, il est possible de distinguer le pécheur de l'enfant de Dieu par la différence dans leurs manières de vivre absolument opposées. Le vrai enfant de Dieu portera les fruits de l'Esprit, qui sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance (Galates 5.22,23). Il aimera les enfants de Dieu (1 Jean 5.1). Il ne vivra pas dans le péché (1 Jean 3.9,10).

Le royaume de Dieu a été opprimé et persécuté. Il a été parfois violenté par des hommes emportés qui voulaient en faire une puissance terrestre. Il

y a des périodes dans son histoire qui sont tombées dans l'oubli. Mais de nos jours, ce royaume s'étend et s'agrandit dans le monde entier par la prédication de l'Évangile dans sa pureté et sa simplicité primitives. Son message de salut est enseigné partout. Son avenir est brillant. Avec la Parole de Dieu comme épée et le Christ comme Roi, ce royaume ira certainement de victoire en victoire jusqu'à ce que Jésus revienne pour juger le monde et pour remettre le royaume entre les mains de Dieu. Ne voulez-vous pas entrer, par la nouvelle naissance, dans le règne de notre Roi glorieux ?

« LE SALUT QUI EST EN JÉSUS-CHRIST »

- I. Par suite du péché, tous les hommes, Juifs comme païens, restent sous la condamnation (Romains 5.12; 3.23; 6.23; 11.32).**
- II. Dieu, dans sa grâce infinie et sa miséricorde insondable, pensait au salut de ses créatures dépravées, troublées, désespérées.**
 - A. Avant la chute d'Adam et Ève, il avait prévu la rédemption des hommes par son Fils (Genèse 3.15; 1 Pierre 1.18-20).
 - B. Il a conclu avec Abraham une alliance qui envisageait le salut du monde (Genèse 12.31).
 - C. La Loi de Moïse, quoique impuissante pour effacer le péché, préfigurait, par ses ombres et ses sacrifices, un meilleur sacrifice en la personne de Jésus (Hébreux 10.1-4,9,10).
 - D. Tous les prophètes ont annoncé la venue d'un Rédempteur (Actes 3.24; Ésaïe 53 en particulier).
- III. L'œuvre rédemptrice de Jésus.**
 - A. Annoncée d'abord au peuple par Jean-Baptiste (Jean 1.29), Jésus a commencé son ministère parmi les Israélites (Matthieu 9.12,13; Jean 3.14-17; Luc 19.10; etc.).
 - B. Mais, pour accomplir cette œuvre, il a fallu qu'il soit immolé sur le Calvaire et qu'il devienne ainsi la victime expiatoire pour le péché (Romains 5.6-8; 1 Pierre 2.21-24; 1 Jean 4.10).
 - C. Ressuscité d'entre les morts, il a envoyé ses apôtres parmi toutes les nations du monde pour proclamer le salut et pour préciser les conditions du salut (Matthieu 28.18-20; Marc 16.15,16; Actes 2.36-41).
- IV. Un examen des conditions auxquelles les pécheurs peuvent uniquement accéder à la grâce de Dieu :**
 - A. Par la foi – une croyance sincère en Jésus-Christ comme Fils de Dieu et une confiance personnelle en son sacrifice expiatoire (Romains 5.1,2; Éphésiens 2.8; Romains 3.25,26; etc.).

- B. Par la repentance – l'abandon du péché, le dépouillement du vieil homme et la soumission complète à la volonté du Seigneur (Actes 3.19; 17.30,31; etc.).
- C. Par le baptême – un acte d'obéissance volontaire personnelle pour mettre en évidence sa foi, pour obtenir la rémission de ses péchés et pour se revêtir du Christ et commencer une vie nouvelle (Actes 22.16; Galates 3.27; Romains 6.3-5; etc.).
- D. Le salut ainsi accordé se conserve par la foi, qui se manifeste dans une vie fidèle, dévouée, consacrée, sanctifiée (1 Pierre 1.3-5; 2 Pierre 1.5-11; Apocalypse 2.10; etc.).
- E. Celui qui est sauvé en remplissant ces conditions est en même temps ajouté au corps de Jésus-Christ, à son Église (Actes 2.47). (Il ne s'agit pas d'une organisation complexe, soit hiérarchique ou ecclésiastique, mais de l'ensemble de tous les vrais disciples de Jésus-Christ dans le monde entier et qui se groupent en assemblées locales pour rendre leur culte à Dieu, pour s'édifier les uns les autres, et pour unir leurs efforts pour la propagation de la foi.)

POURQUOI JÉSUS EST-IL VENU SUR LA TERRE ?

I. Les deux avènements de Jésus.

- A. La première venue de Jésus et son second avènement sont la substance de toute la prophétie de la Bible.
- B. Le salut dépend des deux avènements, car si Jésus n'était pas venu la première fois, nous ne pourrions espérer qu'il reviendra.
- C. Les raisons de sa première venue sont données dans la Parole.

II. Jésus est venu pour faire la volonté de Dieu (Hébreux 10.5-7).

- A. La mission de toute sa vie a été d'accomplir la volonté de son Père (Jean 4.34; 5.30; 6.38; 8.29).
- B. Quelles que soient les autres raisons de sa venue, elles sont toutes subordonnées à celle-ci.

III. Jésus est venu pour accomplir la Loi et les prophètes (Matthieu 5.17).

- A. Né sous la Loi, il l'a gardée parfaitement, triomphant d'elle, et il l'a clouée sur sa croix (Galates 4.4,5; Colossiens 2.13-15; Éphésiens 2.14-16).
- B. Il a aussi accompli toutes les prophéties faites à son égard dans l'Ancien Testament (Jean 5.39; Luc 24.44).

- IV. Jésus est venu pour chercher et sauver ceux qui sont perdus (Luc 19.10).**
- A. Son unique intérêt pour l'homme était le salut de celui-ci (Matthieu 9.13; Jean 3.17).
 - B. Grâce à lui, ce salut a été rendu possible, et il nous a été annoncé par l'Évangile (Romains 1.16; Marc 16.15,16).
- V. Jésus est venu pour mourir (Jean 12.27).**
- A. Tous les hommes doivent mourir; mais, Jésus est venu précisément dans ce but (Marc 10.45).
 - B. Il n'a pas voulu éviter cette mort, et il a donné sa vie librement, volontairement (Jean 10.17).
 - C. Il fut envoyé par Dieu pour être la victime propitiatoire pour les péchés (1 Jean 4.10; Jean 1.29; 11.47-52).
- VI. Jésus est venu pour détruire les œuvres du diable (1 Jean 3.8).**
- A. L'antagonisme entre Jésus et Satan se découvre dès le commencement de sa vie : le roi Hérode (Matthieu 2.7,8,16-18), les tentations (Matthieu 4.1-11), les oppositions des scribes et conducteurs religieux (Matthieu 22), etc.
 - B. Jésus est toujours sorti vainqueur du combat (Héb. 4.15; 1 Pierre 2.22,23).
 - C. Il a lié Satan et l'a dépouillé de sa puissance (Matthieu 12.28,29; Hébreux 2.14,15; 2 Tim. 1.10).
 - D. Il vainc le diable aujourd'hui encore, par son Évangile, chez tous ceux qui l'acceptent et le suivent.
- VII. Jésus est venu pour que nous ayons la vie en abondance (Jean 10.10).**
- A. Il donne une vie plus abondante, plus satisfaisante sur cette terre (1 Timothée 4.8; Marc 10.29,30; Romains 14.17; etc.).
 - B. Il promet aux fidèles la vie éternelle dans la félicité (1 Corinthiens 2.9; 1 Jean 5.11,12; 1 Pierre 1.3-5).

POURQUOI JÉSUS VA REVENIR

- I. La seconde venue de Jésus-Christ est aussi certaine que la première.**
- A. Nous avons sa promesse, et celle-ci se réalisera certainement (Jean 14.1-3; 2 Pierre 3.3-13).
 - B. Le moment de son avènement est inconnu (Matthieu 24.36). Nous devons veiller à tous moments (1 Thessaloniens 5.2-6).

- C. Le Nouveau Testament nous dit clairement pour quelles raisons Jésus va revenir. Quelles sont ces raisons ?
- II. Jésus va venir pour être glorifié dans ses saints (2 Thessaloniens 1.10).**
- A. Lors de sa première venue, il a été méprisé, rejeté et mis à mort de manière honteuse ; mais, il n'en sera pas de même quand il reviendra.
- B. Au contraire, il viendra dans la gloire (1 Thessaloniens 4.16; Apocalypse 1.7, Colossiens 3.4).
- C. Non seulement les saints lui rendront gloire, mais aussi tout genou fléchira et toute langue le confessera (Philippiens 2.10,11).
- III. Jésus va venir pour ressusciter les morts (1 Corinthiens 15.21-23).**
- A. Ceux qui sont morts en Christ ne sont pas sans espérance (1 Thessaloniens 4.13-18).
- B. Les justes et les injustes seront ressuscités en même temps (Jean 5.28,29; Apocalypse 20.11-15).
- C. Ce sera, à ce moment, la destruction du dernier ennemi (la mort). Jésus remettra le royaume à Dieu le Père (1 Corinthiens 15.24-28).
- IV. Jésus va venir pour juger le monde.**
- A. Chaque âme devra rendre compte à Dieu de ce qu'elle aura fait (Romains 14.10-12; 2 Corinthiens 5.10).
- B. Nous serons jugés selon la Parole de Christ (2 Timothée 4.8; Jean 12.48; Romains 2.16).
- C. Ce sera, évidemment, un jour de grande séparation (Matthieu 25.31-46).
- V. Jésus va venir pour châtier les pécheurs et les désobéissants (2 Thessaloniens 1.7-9).**
- A. Le jugement sera rendu contre ceux qui vivent dans l'iniquité (Apocalypse 22.12,15).
- B. Ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile seront également condamnés (2 Thessaloniens 1.8,9; Matthieu 7.21-23).
- C. Même ceux qui, étant une fois sauvés, se détournent de la foi seront comptés parmi les injustes (1 Corinthiens 9.27-10.12).
- VI. Jésus va venir pour prendre avec lui ceux qui sont fidèles (Jean 14.3).**
- A. Ils seront enlevés à sa rencontre sur les nuées (1 Thessaloniens 4.17).
- B. Ils hériteront la vie éternelle, le royaume céleste (Matthieu 25.23,46; Apocalypse 22.14; Hébreux 9.28).
- C. « Ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur. »

LA CONVERSION : UN CHANGEMENT

I. Notons l'importance de ce sujet.

- A. La conversion est nécessaire pour effacer les péchés (Actes 3.19).
- B. Elle est essentielle à la guérison de l'âme (Matthieu 13.15).
- C. Elle est une des conditions requises pour entrer dans le royaume des cieux (Matthieu 18.3).

II. Qu'est-ce que la conversion ?

- A. C'est un changement, ou l'action de se retourner, de se détourner, de tourner.
 - 1. Exemple : la conversion du fer en acier dans le convertisseur.
 - 2. Dans le langage biblique, la conversion signifie le changement qui se produit chez un pécheur lorsqu'il se détourne de ses péchés et qu'il accepte le Seigneur (Actes 15.3).
- B. Dans chaque pécheur, il y a trois choses distinctes qui doivent être changées : l'amour du péché, la pratique du péché et l'état de culpabilité. Comment ces trois choses sont-elles changées ?

III. L'amour du péché est changé par la foi.

- A. Il s'agit de la foi qui vient de la Parole de Dieu (Romains 10.17; Actes 15.7).
- B. Cette foi voit ce qui est invisible, dans le passé et dans l'avenir (Hébreux 11.1). Elle donne au cœur les raisons les plus puissantes pour l'attirer vers Dieu et le remplir de bonnes intentions et de bonnes résolutions.
- C. Cette foi est celle qui purifie le cœur (Actes 15.9).
- D. Remarquons aussi que la foi doit être agissante et obéissante (Galates 5.6; 1 Pierre 1.22).

IV. La pratique du péché est changée par la repentance.

- A. La vraie repentance est un changement d'esprit, produit par la tristesse selon Dieu, et elle mène à une réformation de la vie (2 Corinthiens 7.10).
- B. Tous les appels à la repentance sont des appels à un changement de conduite et à une réformation de la vie (Ésaïe 55.6,7; Matthieu 3.8; Actes 2.38).

V. L'état de culpabilité est changé par le baptême.

- A. Même après que l'amour du péché est changé en amour pour Dieu et que la pratique du péché est changée en la pratique de la justice, le pécheur est toujours compté coupable des péchés qu'il a commis. Il a besoin d'être pardonné, sa relation avec Dieu doit être changée.

- B. Le baptême est l'acte, désigné par le Seigneur, par lequel nos péchés sont remis et par lequel nous entrons en nouvelle relation avec Dieu (Actes 2.38; Romains 6.3; Galates 3.27). Ainsi, le baptême a sa place dans le plan du salut et nous sauve (Marc 16.16; 1 Pierre 3.21).
 - C. Il s'agit évidemment du baptême biblique qui, comme Paul le dit, est une immersion, ou un ensevelissement dans l'eau (Romains 6.4).
 - D. Quelle est la conclusion ? Naturellement le baptême n'a aucune valeur s'il n'est précédé de la foi et de la repentance. Mais, avant le baptême, on vit dans ses péchés, tandis qu'après le baptême les péchés sont pardonnés. Avant le baptême, on est perdu, tandis qu'après le baptême, on est sauvé. Avant le baptême, on est en dehors de Christ, tandis qu'après le baptême, on est en Christ. Il y a eu un changement complet dans l'état du pécheur.
 - E. Le baptême étant l'acte final dans la conversion, les deux termes sont parfois employés en synonymes (comparez Actes 3.19 avec Actes 2.38).
- VI. Il est évident que le converti doit marcher en « nouveauté de vie » (Romains 6.2-13; Colossiens 3.1-16; Éphésiens 4.17-32).**

QUI EST UN CHRÉTIEN ?

- I. « Chrétien » est le nom que Dieu a donné aux membres de son peuple.**
- A. La prophétie d'Ésaïe (chapitre 62, verset 2) s'est accomplie à Antioche (Actes 11.26).
 - B. Ce nom est bien approprié, parce qu'il nous lie à Christ (celui qui suit le Christ, qui est comme le Christ, qui appartient au Christ).
 - C. De tous les termes descriptifs par lesquels les membres de l'Église sont désignés (tels que disciples, frères, enfants, saints, etc.), aucun n'est plus compréhensif que le nom « chrétien », qui est d'ailleurs le seul nom qui associe le disciple au Christ.
 - D. Puisque c'est Dieu qui a donné ce nom, il ne s'agit pas de l'appliquer à n'importe qui ; mais, il s'applique seulement à ceux pour qui le nom a été donné.
- II. Comment devenir chrétien ?**
- A. Ce nom fut donné premièrement à Antioche, et en étudiant le passage, nous pouvons nous rendre compte de quelle façon ces disciples devinrent des chrétiens.
 1. Il fallait qu'ils écoutent la Parole du Seigneur Jésus (Actes 11.19,20).

2. Il fallait qu'ils croient à cette Bonne Nouvelle (Actes 11.21).
 3. Il fallait qu'ils se convertissent au Seigneur (Actes 11.21). Cette conversion comprend la repentance et le baptême (Actes 2.38; 3.19). À ce moment ils furent sauvés et ajoutés à l'Église de Jésus-Christ (Actes 2.47).
 4. Ceux-là seuls qui avaient accompli tous ces actes d'obéissance furent appelés chrétiens (Actes 11.26).
- B. Aujourd'hui, seulement les personnes qui ont accompli les mêmes actes d'obéissance peuvent, en toute justice, s'appeler chrétiens dans le sens biblique du mot.

III. Qui est un vrai chrétien ?

- A. En prenant les trois passages dans le Nouveau Testament où ce nom se trouve, nous pouvons découvrir des qualités qu'un vrai chrétien doit posséder.
- B. Actes 11.23-26 – Un vrai chrétien reste d'un cœur ferme attaché au Seigneur (voyez 1 Corinthiens 1.8; Jean 15.4-6).
- C. Actes 26.28,29 – Un vrai chrétien, comme Paul, veut que tous deviennent ce qu'il est; il cherche la conversion de tous ceux qui l'entourent (voyez 2 Corinthiens 12.15; Actes 8.4).
- D. 1 Pierre 4.15,16 – Un vrai chrétien n'a pas honte de souffrir pour le nom qu'il a embrassé (voyez 2 Timothée 3.12; Matthieu 5.10-12; 1 Pierre 4.12-14; Romains 8.18).

POURQUOI JE SUIS MEMBRE DE L'ÉGLISE DU CHRIST

- I. **Pierre nous enseigne de nous tenir toujours prêts à nous défendre devant tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous (1 Pierre 3.15).**
 - A. Ceci implique la nécessité non seulement du vouloir, mais aussi du savoir. Pierre ajoute que cela doit se faire avec douceur et respect.
 - B. C'est en partant de ce principe que je veux présenter quelques raisons pour lesquelles je suis membre de l'Église du Christ.
(Note : Il ne s'agit pas d'une secte, mais de l'Église dont nous parle le Nouveau Testament.)
- II. **Voici d'abord quelques raisons qui ne me paraissent pas suffisantes :**
 - A. Je ne le suis pas simplement parce qu'il est plus facile ou plus aisé de participer à celle-ci qu'à une autre.

- B. Je ne le suis pas non plus parce que j'aime mieux ceux qui en sont membres que ceux d'une autre Église, ou parce que je m'y amuse mieux qu'ailleurs.
- C. Je ne le suis même pas simplement parce que mes parents en étaient membres (Matthieu 10.37).

III. Pourquoi alors suis-je membre de l'Église du Christ ?

- A. Parce qu'elle est l'Église divine qui est modelée d'après le Nouveau Testament (2 Timothée 1.13).
- B. Parce qu'elle a été établie au lieu (Jérusalem) et au temps (la première Pentecôte après la résurrection de Jésus-Christ) qui avaient été annoncés dans les prophéties de l'Ancien Testament (Ésaïe 2.2-4; Daniel 2.44,45; Actes 2).
- C. Parce qu'elle a été achetée par le sang de Jésus (Actes 20.28; Éphésiens 5.25).
- D. Parce qu'elle porte un nom biblique, celui de Jésus-Christ (Matthieu 16.18; Romains 16.16; Actes 4.12).
- E. Parce que le salut y est promis (Éphésiens 5.23; Actes 2.47).
- F. Parce qu'il ne peut y en avoir une autre (Matthieu 16.18; Éphésiens 4.4; Éphésiens 1.22,23).
- G. Parce que Jésus, qui l'a fondée, en est le seul chef (Colossiens 1.18; Éphésiens 1.22,23).
- H. Parce qu'elle durera éternellement (Matthieu 16.18; Hébreux 12.28).

LE VRAI CULTE DU NOUVEAU TESTAMENT

- I. **Les Églises en général, tant catholiques que protestantes, se sont éloignées du modèle primitif en ce qui concerne le culte.**
 - A. D'une part, nous constatons l'introduction dans le culte de beaucoup d'innovations, telles que l'eau bénite, les statues et reliques, la prière aux saints et à la Vierge, les instruments de musique, le chapelet, l'encens, les bougies, les jours spéciaux qui ne figurent pas dans la Bible, etc.
 - B. D'autre part, nous voyons un éloignement de l'esprit du culte, c'est-à-dire de la sincérité et de la spontanéité du vrai culte, qui sont noyées dans les cérémonies formalistes et dans les rites machinaux.

II. Il faut donc un retour complet et immédiat au vrai objet du culte : Dieu (Matthieu 4.10; Jean 4.24).

- A. Les images, statues et représentations quelconques ne sont pas tolérées comme objets de culte (Exode 20.3-6; Jean 4.23,24; 1 Jean 5.21).
- B. Les anges ne sont pas l'objet du culte (Apocalypse 19.10; 22.8,9).
- C. Les saints (y compris la Vierge) ne sont pas l'objet du culte (Actes 10.25,26; 1 Timothée 2.5; Colossiens 3.17)

III. Il faut aussi un retour complet aux vrais actes du culte (Actes 2.42; Éphésiens 5.19).

Ceux-ci sont :

- A. L'enseignement des apôtres – la proclamation et l'explication de l'enseignement qui nous a été transmis par les apôtres de Jésus-Christ, ainsi que les exhortations de le mettre en pratique (Actes 20.7; Philippiens 4.9).
- B. La communion fraternelle – la réunion des biens des saints, pour s'entretenir, pour unir leurs efforts et pour consacrer cette collecte de leurs biens à l'œuvre de Dieu (Actes 2.44-47; 1 Corinthiens 16.2; 2 Corinthiens 8.1-5).
- C. La fraction du pain – le repas du Seigneur, au cours duquel les disciples se rassemblent autour de la table du Seigneur le premier jour de la semaine pour commémorer la mort de Jésus-Christ en discernant son corps et son sang dans le pain et le vin (Actes 20.7; 1 Corinthiens 11.23-29).
- D. Les prières – les louanges, les supplications et les actions de grâces présentées devant le trône de Dieu (Matthieu 18.19,20; Philippiens 4.6,7).
- E. Le chant – le sacrifice de louange, fruit de nos lèvres offert à Dieu dans des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, par lesquels on s'instruit et l'on s'exhorte les uns les autres (Hébreux 13.15; Colossiens 3.16).

IV. Il faut en dernier lieu un retour complet au vrai esprit du culte.

- A. Les actes mentionnés ci-dessus ne sont que des moyens ou des voies par lesquels nous pouvons adorer Dieu; la vraie adoration vient du cœur.
- B. Nous devons en plus retrouver la spontanéité, la sincérité et la ferveur qui caractérisaient le culte rendu à Dieu par les premiers chrétiens.

LA DISCIPLINE DANS L'ÉGLISE

« Discipline : soumission ou contrainte à un règlement » (Larousse). La discipline dans l'Église du Seigneur consiste dans la soumission de tous ses membres aux lois et règlements qui sont énumérés dans le Nouveau Testament. Cette discipline est indispensable au bien-être et à l'existence même de l'Église. Cette étude s'occupe de ce que doit faire l'Église pour redresser ceux qui ne veulent pas se soumettre à ces règlements.

I. Qui est passible de la discipline correctrice de l'Église ?

- A. Le frère (ou la sœur) impudique, cupide, idolâtre, outrageant, ivrogne ou ravisseur (1 Corinthiens 5.9-13).
- B. Celui qui provoque des divisions et qui cause des scandales en s'opposant à l'enseignement apostolique (Romains 16.17,18; Tite 3.9-11).
- C. Tout frère (ou toute sœur) qui vit dans le désordre, qui ne respecte pas les instructions bibliques (2 Thessaloniens 3.6-14).

II. Quelle est la démarche à suivre pour appliquer avec succès cette discipline correctrice ?

- A. Redresser le coupable dans un esprit de douceur, dans le but de sauver son âme (Galates 6.1,2; Jacques 5.19,20).
- B. Une action progressive : la discipline correctrice doit toujours être exercée suivant l'ordre donné par le Seigneur. Les essais de redressement ci-dessous détaillés seront tentés successivement. On ne passera à la seconde étape que si la première a échoué et ainsi de suite jusqu'à entière réussite (Matthieu 18.15-17).
 - 1. Reprendre le frère fautif « entre toi et lui seul » (Matthieu 18.15).
 - 2. Le reprendre en présence de quelques témoins (1 Timothée 5.19).
 - 3. Le reprendre devant toute l'assemblée (1 Timothée 5.20).
 - 4. Cesser toute relation fraternelle entre l'assemblée et le coupable (1 Corinthiens 5.9-11; 2 Thessaloniens 3.14; 2 Jean 9.11).
 - 5. L'avertir toujours comme un frère (2 Thessaloniens 3.15).

III. Quelle est la raison de cette discipline correctrice ?

- A. Pour sauver celui qui s'est égaré (2 Thessaloniens 3.14,15; 1 Cor. 5.5).
- B. Pour conserver la pureté et l'intégrité de l'assemblée (1 Corinthiens 5.6-8).
- C. Pour protéger la réputation de l'Église et l'influence de celle-ci sur le monde (2 Pierre 2.2).

« UN COMMANDEMENT NOUVEAU »

(Jean 13.34,35)

I. Pourquoi Jésus appelle-t-il ce commandement « nouveau » ?

- A. L'amour du prochain était déjà commandé dans l'Ancien Testament (Lévitique 19.18).
- B. Mais ce commandement, dans le Nouveau Testament, est aussi nouveau que tout le reste de cette alliance, parce qu'il devait être la base d'une liaison plus intime. Au lieu d'être de simples voisins dans une communauté, les chrétiens sont frères dans une même famille (Matthieu 23.8). Il n'y a plus ici de distinction ecclésiastique, sociale ou intellectuelle (Galates 3.28).
- C. « Comme je vous ai aimés » – jamais auparavant un amour n'avait exigé autant que l'amour ordonné par Jésus (Jean 15.13; Galates 2.20; 1 Jean 3.16).

II. De quelle façon Jésus a-t-il aimé ses disciples ?

- A. Notez que l'amour est un principe actif – il agit. Il ne peut être inactif, inerte, indifférent. Il est plus qu'un simple sentiment ou qu'une abstraction; il se manifeste (1 Corinthiens 13.4-7).
- B. Voyons, en prenant pour modèle l'amour de Jésus pour ses disciples, comment nous devons nous aimer :
 - 1. Christ était profondément soucieux de leur bien-être (Jean 17.12; 18.7-9).
 - 2. Il leur parlait avec douceur (Jean 13.33).
 - 3. Il les instruisait, les conseillait et les reconfortait.
 - 4. Il les défendait quand ils étaient faussement accusés, les soutenait quand ils étaient blâmés (Matthieu 9.11-13; 12.1-8).
 - 5. Il priait avec eux et pour eux (Jean, chap. 14-17).
 - 6. Il les reconnaissait publiquement comme ses frères, sa mère et ses sœurs (Matthieu 12.48,49; Romains 12.10).
 - 7. Il les servait (Luc 22.27; Jean 13.4-17).
 - 8. Il leur adressait des reproches quand ils commettaient une erreur ou qu'ils étaient en faute, mais il supportait avec compassion leurs faiblesses, les excusait et attendait patiemment qu'ils fassent preuve de maturité (Éphésiens 4.32; Romains 15.1,7).
 - 9. Finalement, il donna sa vie pour eux (Jean 3.16; 1 Jean 3.16).
- C. **L'AMOUR QUE JÉSUS ENSEIGNE EXIGE QUE NOUS FASSIONS DE MÊME!**

III. Cet amour en pratique chez les premiers disciples.

- A. À Jérusalem – fraternité et communauté des biens (Actes 2.44-46; 4.32-37).
- B. À Thessalonique – libéralité (1 Thessaloniens 4.9,10; 2 Corinthiens 8.1,2).
- C. Chez les chrétiens hébreux – hospitalité (Hébreux 13.1,2; 6.10).
- D. À Corinthe – discipline (1 Corinthiens 5; 2 Corinthiens 2.6-8; voir Apocalypse 3.19).

IV. L'amour fraternel est, en effet, un commandement de Dieu.

- A. Ce commandement doit être observé avec la même fermeté que tous les autres commandements du Seigneur (Matthieu 28.20; Jean 14.15; 1 Jean 2.3; 3.24; Matthieu 7.24-27). Gardons-nous de négliger ce qui est le plus important dans la Loi. Gardons-nous de « couler le moucheron » et « avaler le chameau » (Matthieu 23.23,24).
- B. Pour mieux pratiquer l'amour fraternel, lisons en plus les passages suivants :
 1. De Paul (1 Thessaloniens 3.12; 4.9; Romains 12.9,10; Philippiens 2.1,2).
 2. De Pierre (1 Pierre 1.22; 2.17; 3.8; 4.8).
 3. De Jean (1 Jean 2.10,11; 3.10,11,14-17).

V. « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. »

- A. L'amour fraternel parmi les premiers disciples était ce qui frappait plus que toute autre chose dans l'Église primitive. Tertullien, dans son *Apologie*, écrivit ce que les païens disaient au sujet des chrétiens : « Voyez combien ils s'aiment les uns les autres et sont prêts à donner leurs vies les uns pour les autres. »
- B. Nous aussi, nous pouvons produire une impression très favorable dans le cœur de ceux qui nous entourent et qui fréquentent nos assemblées, si nous nous aimons d'un amour fraternel sincère. De plus, la vie nous sera de beaucoup plus agréable et nous nous rendrons dignes de l'amour de Dieu, qui nous a aimés le premier.

OBSTACLES À NOS PRIÈRES

- I. La prière est un des plus grands privilèges accordés par Dieu aux hommes ; mais certains obstacles pourraient empêcher que nos prières soient exaucées.
- II. Signalons d'abord que la prière est une bénédiction qui échoit en particulier à ceux qui sont « en Christ » (Éphésiens 1.3; 2.18). Nous ne voulons pas affirmer par là que les prières de ceux qui ne sont

pas enfants de Dieu, mais qui sont pourtant sincères, ne soient jamais exaucées; cependant, il n'y a aucune promesse qu'elles le seront.

III. Citons quelques empêchements à nos prières :

- A. Le refus d'écouter la loi de Dieu (Proverbes 28.9).
- B. Un cœur impur (Psaumes 66.18).
- C. L'impénitence (Jean 9.31; 1 Pierre 3.12).
- D. Le refus de pardonner aux autres leurs offenses (Matthieu 6.12-15).
- E. Le refus de se réconcilier avec son frère (Matthieu 5.23-26).
- F. L'égoïsme et l'amour du monde charnel (Jacques 4.1-4).
- G. Un manque de confiance en Dieu (Jacques 1.5-8).
- H. Il y a encore d'autres empêchements à la prière (1 Pierre 3.7; etc.), mais ceux envisagés dans cette étude sont des obstacles très graves. Que Dieu nous aide à surmonter tous obstacles à nos prières.

ACTIVITÉS QUOTIDIENNES D'UN CHRÉTIEN

- I. **La religion de Jésus-Christ est une affaire, non seulement du dimanche, mais de tous les jours. Elle consiste, non pas tant dans des rites et des cérémonies, mais en une vie complètement consacrée à Dieu (Jacques 1.27). Quelles sont les activités qui doivent remplir l'existence quotidienne du vrai chrétien ?**
- II. **Chaque jour, il doit se charger de sa croix (Luc 9.23; Matthieu 16.24,25).**
- III. **Chaque jour, il doit exhorter ses frères et son entourage (Hébreux 3.13; 10.25; 1 Thessaloniens 5.14).**
- IV. **Chaque jour, il doit examiner les Écritures (Actes 17.11; Psaumes 12.7; Matthieu 4.4; 1 Pierre 2.2).**
- V. **Chaque jour, il doit prier (1 Thessaloniens 5.17; Romains 12.12; Éphésiens 6.18; Colossiens 4.2).**

« LES TRACES DE LA FOI QU'AVAIT ABRAHAM »

(Romains 4)

- I. Si, à l'heure actuelle, il y a une vertu qui manque aux hommes, c'est celle de la foi.**
- A. Ce siècle pourrait être appelé celui du matérialisme, où l'on ne voit que ce qui est proche : les gains matériels, les plaisirs charnels, les avantages du moment présent.
 - B. Même ceux qui affirment avoir la foi ne la possèdent qu'en petite quantité, c'est-à-dire une foi faible ou bien morte, souvent limitée par les traditions et les credo établis par les hommes (Jacques 2.14-26).
 - C. Mais, si nous voulons vivre abondamment et trouver grâce devant l'Éternel, il faut que notre foi soit forte, vigoureuse, active.
- II. L'épistolier aux Hébreux souligne la nécessité d'une foi vivante.**
- A. Le but de cette épître : exciter une plus grande foi chez ceux dont le courage et la patience dans l'épreuve faiblissaient.
 - B. La définition de cette foi (Hébreux 11.1). La foi voit l'invisible, elle saisit les promesses de Dieu comme si elles étaient déjà accomplies, donc elle approche fermement de Dieu (Hébreux 11.6).
 - C. Dix-sept cas différents sont cités dans Hébreux 11 pour montrer le genre de foi qui est essentielle dans tous les temps. Nous ne pouvons parler, dans les limites de cette étude, que de la foi d'Abraham.
- III. Comment était la foi d'Abraham ?**
- A. Une foi qui obéit à Dieu, malgré les obstacles et les sacrifices qui se présentent à cette obéissance et les sacrifices qu'elle impose (Hébreux 11.8; Luc 14.26-33).
 - B. Une foi qui est patiente dans l'attente des promesses de Dieu (Hébreux 11.9,10,13-16; 10.32-39).
 - C. Une foi qui espère contre toute espérance (Hébreux 11.11,12; Romains 4.17-25).
 - D. Une foi qui n'est pas basée sur le raisonnement humain, mais sur la Parole de Dieu (Hébreux 11.17-19; Genèse 22; Jacques 2.21-24; 2 Corinthiens 5.7).
 - E. La promesse de la grâce est pour ceux qui « *marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham* » (Romains 4.12,16).

LES PÉCHÉS QUI ONT CRUCIFIÉ LE CHRIST

- I. Introduction : La crucifixion du Fils de Dieu fut le crime le plus sinistre et le plus infâme qui ait jamais été commis : le paganisme romain et la bigoterie juive se sont conjugués pour mettre à mort le Sauveur du monde. Cependant, ce péché n'était que le dernier degré de plusieurs péchés antérieurs. Ces péchés sont aussi odieux maintenant qu'ils l'étaient il y a dix-neuf siècles : quels sont ces péchés ?**
- II. Le péché d'avarice.**
- A. Ce fut l'amour de l'argent qui poussa Judas Iscariot à trahir son Maître (Jean 12.4-6; Matthieu 26.14-16).
 - B. Ce péché est également la cause de la chute de nombreuses personnes (Luc 12.13-20; 1 Timothée 6.9,10).
 - C. Il y en a beaucoup aujourd'hui qui s'occupent plus des affaires de ce monde que de l'obéissance à l'Évangile, ou bien qui sont tellement envoûtés par les plaisirs de la vie et la séduction des richesses qu'ils ne se donnent pas complètement à Dieu (Matthieu 19.22; 13.22; 2 Timothée 4.10).
- III. Le péché d'ignorance.**
- A. Il a été dit que ceux qui ont crucifié Jésus l'ont fait « par ignorance » (Luc 23.34; Actes 3.17; 1 Corinthiens 2.8).
 - B. L'ignorance est de même la cause de bien d'autres fautes graves (Romains 10.1,2; 1 Timothée 1.13; 2 Pierre 3.16).
 - C. Mais l'ignorance de la Parole de Dieu est à présent inexcusable, comme elle l'était d'ailleurs au jour de la crucifixion (Actes 17.30).
- IV. Le péché d'envie.**
- A. Pilate, le gouverneur, a bien compris que les Juifs avaient livré Jésus par envie (Marc 15.10).
 - B. La jalousie et l'envie ont occasionné la souffrance et même la mort à bien des justes (Genèse 4.3-8; 1 Samuel 18).
 - C. Combien de peines, de chagrins, de martyres même, l'envie n'a-t-elle pas causés à des chrétiens de nos jours !
- V. Le péché de parti pris.**
- A. Chose étrange, ceux qui furent directement responsables de la mort de Jésus étaient des hommes fort religieux, voire des conducteurs du peuple, mais ils avaient l'esprit aveuglé par leurs préjugés et leurs fausses interprétations des Écritures (Matthieu 13.13-15).
 - B. Le parti pris provient de l'ignorance, de l'orgueil et d'un esprit sectaire : « Mon parti, ou ma religion, juste ou non. »

- C. Ce péché produit à son tour la malhonnêteté intellectuelle, la bigoterie, l'hypocrisie et l'intolérance.
- D. L'un des plus grands empêchements à l'obéissance à l'Évangile est le parti pris ou les préjugés.

VI. Le péché de faiblesse morale.

- A. Pilate a proclamé l'innocence de Jésus, cependant il fut trop faible de caractère pour exécuter son jugement (Matthieu 27.11-26).
- B. Il y a beaucoup de personnes qui ne possèdent pas la force ou le courage nécessaire pour se déclarer ouvertement et hardiment pour le Seigneur (Jean 12.42,43).
- C. De même, il arrive que ceux qui sont « chrétiens » ont parfois honte de leur Maître et de sa Parole, témoignant ainsi d'une faiblesse morale devant le monde (Marc 8.38).

VII. Dans une large mesure, les péchés de tous les hommes ont été la cause de la crucifixion de Jésus-Christ.

- A. Il a souffert la mort pour tous les hommes (Hébreux 2.9).
- B. Il fut crucifié pour nos transgressions (Ésaïe 53.4-6; 1 Pierre 2.21-24).
- C. Il a été élevé à la perfection par les choses qu'il a souffertes, et il est devenu l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. (Héb. 5.8,9).

LE CHEMIN DE LA CROIX

I. On parle souvent du « chemin de la croix », et on veut dire, par cette expression, une route, menant vers une chapelle ou un reliquaire, où il y a des stations de prières, etc. Nous ne parlerons pas d'un tel « chemin », avec sa valeur douteuse, dans cette étude (voyez Colossiens 2.18-23). Mais en quoi consiste le vrai « chemin de la croix », celui qui seul conduit à la vie éternelle ?

II. C'est le chemin de l'amour.

- A. La croix fut le moyen choisi par Dieu pour révéler son amour insondable pour nous (Romains 5.6-8).
- B. Par la croix, Jésus aussi a démontré son immense amour pour les hommes (Jean 15.13).
- C. La croix devrait nous enseigner également le chemin de l'amour.
 1. Quelle grande inspiration pour aimer Dieu (1 Jean 4.10)!
 2. Quel grand exemple d'amour les uns pour les autres (Jean 13.34,35; Éphésiens 4.32)!

III. C'est le chemin du sacrifice.

- A. Dieu a donné, sur la croix, son Fils unique (Jean 3.15,16; Romains 8.32).
- B. La croix fut l'autel sur lequel Jésus s'immola pour nos péchés (Matthieu 20.28; 1 Pierre 2.24).
- C. Il doit y avoir, en nous, l'esprit de sacrifice, la volonté de renoncer à nous-mêmes et d'offrir nos corps en sacrifice vivant (Luc 14.33; Romains 12.1).

IV. C'est le chemin de la souffrance.

- A. La seule mention de la croix nous rappelle toute l'angoisse et la souffrance que Jésus a subies au Calvaire; aussi le mot « croix » est-il devenu le symbole des épreuves et des afflictions que nous devons supporter pour Lui (Matthieu 16.24; Jean 15.20,21).
- B. L'apôtre Paul se glorifiait dans la croix, parce qu'il portait dans son corps les marques de Jésus (Galates 6.14,17).
- C. Il faut que nous apprenions, nous aussi, à attendre et à supporter la souffrance qui vient à ceux qui suivent le Seigneur (1 Pierre 2.21).

V. C'est le chemin de l'obéissance.

- A. Jésus a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert (Hébreux 5.7-9; Philippiens 2.8).
- B. Nous devons suivre son exemple d'obéissance jusqu'à la mort; il sera ainsi l'auteur du salut éternel pour nous (Hébreux 5.9).

VI. C'est le chemin de l'Église.

- A. Jésus s'est donné sur la croix pour acquérir son Église; il se l'est appropriée par son sang précieux (Éphésiens 5.25; Actes 20.28).
- B. Ceci nous montre la grande valeur que Dieu attache à l'Église de son Fils, ainsi qu'à l'amour que Jésus lui a prodigué.
- C. Si nous voulons suivre le chemin de la croix, et si nous voulons participer aux bénédictions du sacrifice de Christ, il faut que nous soyons ajoutés à cette Église (Actes 2.47).

VII. C'est le chemin du baptême.

- A. Le baptême, comme moyen de jouir des bienfaits procurés par la mort de Jésus, est le chemin de la croix (Romains 6.3,4).
- B. Dans le baptême, nous obéissons à la règle de doctrine, c'est-à-dire nous mourons au péché comme Jésus est mort, nous sommes ensevelis dans l'eau comme il a été enseveli dans le tombeau et nous ressuscitons en nouveauté de vie comme il a été ressuscité pour ne plus mourir (Romains 6.16-18).

VIII. C'est le chemin de la sainte cène.

- A. Jésus institua ce mémorial de sa mort dans la nuit où il fut livré (1 Corinthiens 11.23-26).

- B. Puisque la croix donne au saint repas toute sa signification, nous devons participer au pain et au fruit de la vigne avec discernement et recueillement (1 Corinthiens 11.27-29; 10.15-17).

LE SAINT-ESPRIT : SES DONNÉS ET SES FRUITS

Le Saint-Esprit est associé à Dieu le Père et à Dieu le Fils. Il était présent à la création du monde (Genèse 1.2). Il poussait les prophètes de l'Ancien Testament à parler au nom de Dieu (2 Pierre 1.21). Ce fut le Saint-Esprit qui, de son ombre, couvrit la vierge Marie pour qu'elle conçoive l'enfant Jésus sans avoir connu d'homme (Luc 1.35). L'Esprit se manifesta encore après le baptême de Jésus, lorsque « *les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui* » (Matthieu 3.16).

C'est l'Esprit-Saint que Jésus promit d'envoyer sur ses apôtres après son retour à la droite de son Père (Jean 16.7-14). Par ce passage, et par beaucoup d'autres, nous apprenons que le Saint-Esprit possède toutes les qualités d'une personne divine – il entend, il parle, il rend témoignage, il glorifie le Christ, il convainc les hommes de péché, de justice et de jugement, etc.

Il nous serait impossible, dans les limites de cette étude, de parler de tout ce que la Parole de Dieu dit au sujet du Saint-Esprit, mais nous voulons méditer, en particulier, les mesures de l'Esprit qui ont été départies aux hommes. Nous disons « mesures » parce que la Bible emploie cette expression. Jean-Baptiste, en parlant de Jésus, dit : « *Car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure* » (Jean 3.34). Or, puisque l'Esprit fut donné à Jésus sans mesure, il est à conclure que d'autres l'ont reçu en quantités différentes, selon les desseins de Dieu et les besoins des hommes. En effet, dans le Nouveau Testament, nous trouvons trois mesures différentes de l'Esprit ; ce sont la mesure apostolique, les dons spirituels et le don du Saint-Esprit. Sur chacune de ces mesures, nous voulons attirer l'attention du lecteur d'une façon toute spéciale.

La mesure reçue par les apôtres

Considérons d'abord les mesures extraordinaires du Saint-Esprit : la mesure apostolique et les dons spirituels. Nous disons « extraordinaires » parce que ces mesures de l'Esprit ne furent accordées qu'à certaines personnes et dans des circonstances spéciales.

Dans les 14^e, 15^e et 16^e chapitres de Jean, nous trouvons Jésus seul avec ses douze apôtres. C'était le soir avant qu'il ne soit crucifié. En cette occasion mémorable, Jésus promit d'envoyer sur ces douze hommes la puissance du Saint-Esprit (Jean 14.16,17,25,26; 15.26,27; 16.7-14). Selon le Seigneur, l'Esprit devait enseigner aux apôtres toutes choses ; il devait leur remettre en mémoire tout ce que Jésus leur avait dit ; il devait les conduire dans toute

la vérité. Ces promesses ne furent faites qu'aux apôtres, ceux qui avaient accompagné Jésus depuis le commencement. Après sa résurrection, Jésus leur en parla à nouveau, en leur recommandant « *de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous [les apôtres], dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit* » (Actes 1.4,5).

En poursuivant la lecture de ce même chapitre, nous voyons que les apôtres retournèrent à Jérusalem, après l'ascension de Jésus, et qu'ils y attendirent l'accomplissement de la promesse. Pendant les dix jours de leur attente, ils choisirent un autre disciple pour prendre la charge de Judas Iscariot, et le dernier verset du chapitre dit : « *Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres.* » Ainsi, quand nous ouvrons le second chapitre des Actes, nous trouvons que « *le jour de la Pentecôte, ils [les apôtres, y compris Matthias] étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent [aux apôtres], séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux [chacun des apôtres]. Et ils [les apôtres] furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (Actes 2.1-4).

Seuls les apôtres eurent cette expérience à la Pentecôte, et comme preuve, le verset 14 dit : « *Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva la voix* » pour donner une explication de ce que la multitude voyait et entendait. Ils avaient reçu la puissance dont Jésus parla en Actes 1.

Un autre cas de ce baptême

Les apôtres reçurent une mesure de l'Esprit qu'on ne retrouve pas dans la vie des autres chrétiens. Ils avaient, en effet, un rôle très spécial à jouer, un rôle qui n'est pas à jouer par des chrétiens de nos jours. Ils étaient les témoins oculaires de la résurrection et chargés de transmettre à l'Église ce que Jésus avait enseigné et fait pendant son ministère (Jean 14.26; 15.26,27; Actes 1.8,21,22).

Les dons spirituels

Passons maintenant à la seconde mesure extraordinaire de l'Esprit, c'est-à-dire « les dons spirituels ». Dans le 16^e chapitre de Marc, Jésus dit à ses apôtres, peu avant de remonter au ciel :

« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » (Marc 16.15-18)

Après que le Seigneur avait été enlevé dans le ciel, nous trouvons tous ces pouvoirs miraculeux réunis dans les disciples, ainsi que d'autres pouvoirs qui sont mentionnés dans la Première épître aux Corinthiens : le don de sagesse, de prophétie, d'interprétations, du discernement des esprits, etc.

Nous ne pouvons parler de chacun de ces dons spirituels en particulier, mais nous voulons connaître la raison pour laquelle ils furent accordés, comment ils furent communiqués et s'ils devaient continuer toujours dans l'Église. En méditant le passage que nous venons de citer, nous nous rendons compte que la promesse faite par le Seigneur n'était pas générale. D'abord, tous ceux qui crurent, même pendant l'âge apostolique, ne possédaient pas tous ces pouvoirs miraculeux, et beaucoup de chrétiens à cette époque n'en jouissaient d'aucun. Ainsi, la déclaration de Jésus, que ces signes suivraient ceux qui croiraient, ne s'appliquait pas à tous les croyants, mais à ceux-là seuls qui devaient les exercer, selon le plan et la volonté de Dieu (voyez 1 Corinthiens 12.4-11).

La raison de ces dons spirituels se découvre dans les deux derniers versets de Marc, où nous lisons :

« Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient. » (Marc 16.19,20)

Il est clair que la raison de ces dons miraculeux était de confirmer la parole de ces messagers du Christ. L'épistolier aux Hébreux dit :

« Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. » (Hébreux 2.3,4)

À l'époque des apôtres, avant que le Nouveau Testament ne soit écrit, le Seigneur appuyait le témoignage de ceux qui prêchaient l'Évangile par des miracles, des signes, des prodiges et des dons spirituels. Maintenant que cette révélation est complète et a été confirmée dans le Nouveau Testament, ces dons spirituels ont atteint leur but, et ils n'existent plus dans l'Église. Comme preuve de cette affirmation, nous présentons quelques enseignements de la Bible.

Les dons spirituels ont disparu

Premièrement, ce fut uniquement par l'imposition des mains des apôtres que les dons spirituels furent communiqués. Les apôtres reçurent, avec le baptême du Saint-Esprit, le pouvoir de communiquer ces dons aux autres par l'imposition de leurs mains, pour l'édification de l'Église (Actes 8.14-16; Romains 1.11; 2 Timothée 1.6). Nous ne trouvons aucun cas dans le Nouveau Testament où ces dons furent communiqués sans l'imposition des mains d'un apôtre. Mais, puisque tous les apôtres moururent pendant

le premier siècle, nous devons en conclure que ces pouvoirs miraculeux ont cessé avec eux, leur mission étant accomplie.

Dans l'enseignement de Paul sur les dons spirituels (1 Corinthiens, chapitres 12 à 14), il dit que ceux-ci étaient provisoires et partiels et qu'ils cesseraient. Le 12^e chapitre de cette épître décrit les dons spirituels et montre leur existence dans l'Église naissante. Le 13^e chapitre nous démontre que ces dons devaient disparaître et le 14^e chapitre donne des instructions concernant la façon de les employer. En terminant le chapitre 12, l'apôtre dit : « *Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence.* » Cette voie la plus excellente est celle de l'amour, qui dépasse tous les dons miraculeux. Celle-ci, a-t-il dit, « *ne périt jamais* ». Mais, « *les prophéties [un don spirituel] prendront fin, les langues cesseront, la connaissance [surnaturelle] disparaîtra. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra* ».

Tous les dons spirituels dans l'Église primitive étaient partiels et provisoires, jusqu'à ce que ce qui est parfait soit venu. Puisque ce qui était partiel se rapporte aux révélations données aux apôtres et prophètes, ainsi que leur confirmation, ce qui est parfait doit aussi avoir rapport à la révélation complète, telle que nous l'avons dans le Nouveau Testament (voyez Jude 3). En effet, en 1 Corinthiens 13.13 Paul dit : « *Maintenant donc [c'est-à-dire après la disparition des dons spirituels] ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.* » L'apôtre ne se réfère pas ici à l'état céleste, lorsqu'il parle de ce qui est parfait (comme quelques-uns le supposent), car alors la foi cédera la place à la vue de Dieu et l'espérance sera engloutie par la réalisation des désirs célestes. Au contraire, il parle du temps où la complète révélation de la volonté de Dieu sera venue. Or, nous avons cette parfaite révélation dans le Nouveau Testament; donc, ce qui était partiel, c'est-à-dire les dons spirituels du premier siècle, a disparu.

Paul dit aussi dans ce passage :

« *Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.* » (1 Corinthiens 13.11)

L'âge des dons spirituels fut l'âge de l'enfance de l'Église, mais ce qui était de l'enfance a disparu. Les pouvoirs miraculeux du premier siècle furent l'échafaudage de l'Église jusqu'à ce qu'elle soit complètement établie et mise en ordre. Alors cet échafaudage a été enlevé. Quoique les disciples, à l'époque où Paul écrivait, ne voyaient la volonté de Dieu qu'indistinctement, comme dans un miroir, nous pouvons maintenant voir clairement, « *face à face* », la volonté complète de Dieu par le Nouveau Testament. Quoiqu'alors on ne connaissait la volonté de Dieu que partiellement, nous pouvons maintenant connaître cette volonté divine, par la Parole écrite, aussi bien que nous sommes connus de Dieu.

Le don du Saint-Esprit

Après avoir démontré que les mesures extraordinaires de l'Esprit, c'est-à-dire la mesure apostolique et les dons spirituels, n'existent plus dans l'Église, méditons ce que Pierre appelle « *le don du Saint-Esprit* » (Actes 2.38). Ce don est pour tous ceux qui obéissent à l'Évangile, et il sera accordé jusqu'à la fin des temps. Dans le second chapitre des Actes, lorsque des pécheurs convaincus crièrent : « *Hommes frères, que ferons-nous ?* », Pierre leur répondit :

« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2.38,39)

Voici une promesse pour tous ceux qui obéiront aux commandements du Seigneur, comme il l'est annoncé par l'apôtre Pierre. Celui-ci dit aussi dans les Actes 5.32 : « *Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* » Il y a bien des passages dans le Nouveau Testament qui enseignent que l'Esprit demeure dans les enfants de Dieu.

Paul exhorte les Éphésiens à être « *remplis de l'Esprit* » (Éphésiens 5.18). Il demande aux Corinthiens : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Corinthiens 3.16). Il dit aux Romains : « *Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas* » (Romains 8.9). Il lance aussi aux Thessaloniens cette exhortation : « *N'éteignez pas l'Esprit* » (1 Thessaloniens 5.19).

Quelle est la raison pour laquelle le don du Saint-Esprit est accordé aux enfants de Dieu ? Il est impossible d'énumérer toutes les raisons de ce don, cependant en voici quelques-unes : Le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, lorsque nous nous sommes conformés à la volonté de Dieu ; car c'est par lui que nous crions « *Abba* », c'est-à-dire « *Père* » (Romains 8.15,16 ; Galates 4.6). Il est le gage de notre salut, car Paul dit :

« En lui [Christ] vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis à la louange de sa gloire. » (Éphésiens 1.13,14)

Paul dit aussi que l'Esprit « *nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints* » (Romains 8.26,27). Finalement, c'est par l'Esprit que nous sommes

rendus capables de porter des fruits à la gloire de Dieu, car Paul dit aux Galates :

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. » (Galates 5.22-25)

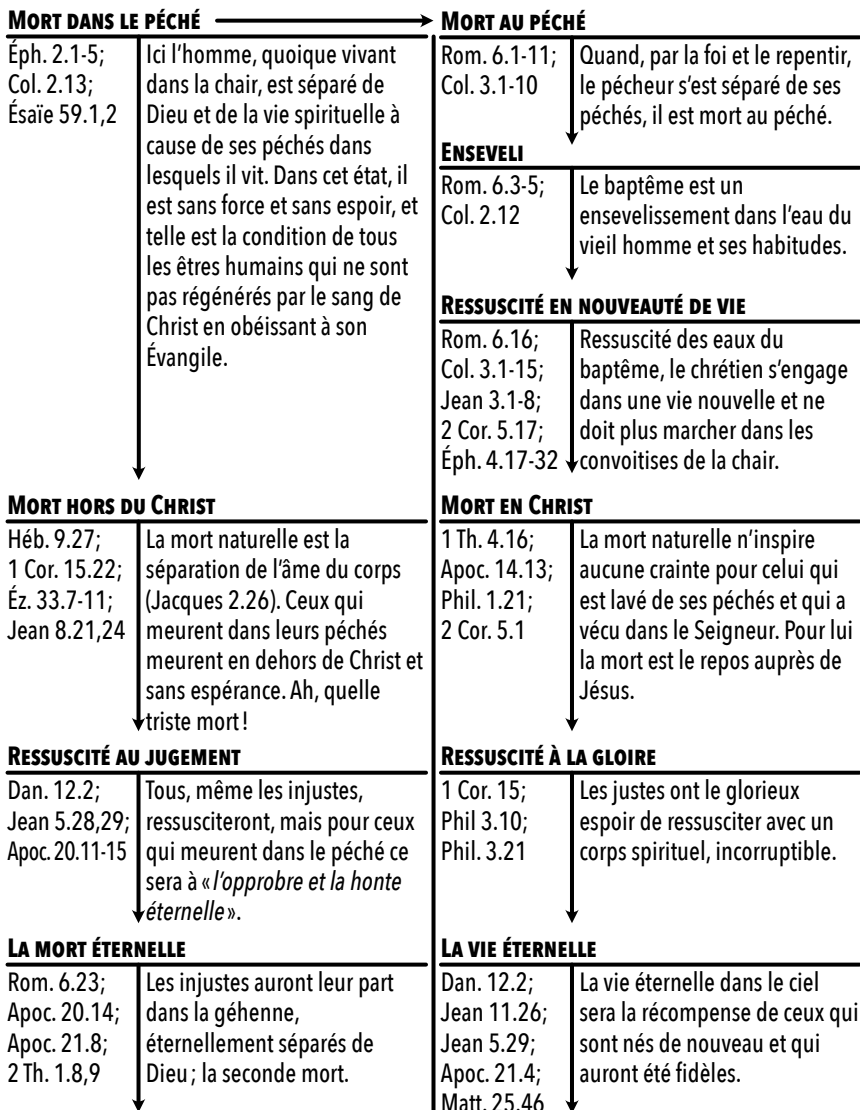
Il est aussi dit que *« le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit »* (Romains 14.17).

Ajoutons que le don du Saint-Esprit, ainsi que les fruits qui l'accompagnent, sont inséparablement associés à la Parole de Dieu : autant cette parole habite en nous, autant l'Esprit de Dieu demeure en nous ; autant nous marchons selon la Parole, autant nous marchons selon l'Esprit.

Ne recherchons pas aujourd'hui certains dons que Dieu ne nous a pas promis, dons qui étaient seulement accordés à certains chrétiens au début du christianisme pour des raisons qui ne sont plus. Recherchons plutôt, et par-dessus tout, le don du Saint-Esprit, qui est promis à tous ceux qui obéissent à l'Évangile. Cette promesse est pour nous, pour nos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur les appellera.

LA MORT : NATURELLE, SPIRITUELLE ET ÉTERNELLE

Beaucoup de mots dans notre langue ont un sens figuré aussi bien que le sens littéral, mais dans l'un et l'autre il y a toujours une idée fondamentale. Ainsi, le mot « mort » a un sens littéral et un sens figuré, l'idée fondamentale étant celle d'une séparation. Le lecteur est prié d'étudier soigneusement le croquis qui suit pour mieux comprendre ces deux emplois du terme « mort » dans la Bible.



RÉPONSES AUX ERREURS RELIGIEUSES

Ci-après, nous présentons quelques erreurs qui sont couramment enseignées dans les milieux religieux. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir étudier ces passages et commentaires sans parti pris. La seule façon de combattre toute erreur doctrinale est de connaître les saintes Écritures et de les appliquer avec droiture à toute doctrine qui se présente (Actes 17.11; 2 Timothée 2.15; Matthieu 4.4,7,10; Éphésiens 4.14).

Catholicisme

- 1. Erreur :** Les enfants viennent au monde souillés du péché originel.
Réponse : Ézéchiel 18.4,20; Matthieu 18.3,10; 19.14. Les bébés ne sont coupables d'aucune transgression ou désobéissance (voyez l'étude sur « Les trois états de l'homme »).
- 2. Erreur :** Le baptême doit être administré pour effacer le péché originel.
Réponse : Marc 16.16; Actes 2.38; 22.16. Le baptême ordonné par le Seigneur est une partie de la nouvelle naissance (voyez l'étude sur ce sujet) et a pour but la rémission des péchés dont on est personnellement coupable. Il se pratique dans le Nouveau Testament pour ceux qui peuvent comprendre, croire, se repentir (voyez Actes 8.12,36-38; 18.8).
- 3. Erreur :** Les fidèles doivent se confesser à un curé avant de communier.
Réponse : Jacques 5.16; Luc 17.3,4. Le chrétien doit confesser ses fautes à ceux qu'il a offensés et même publiquement si le péché est connu d'autrui. Il doit aussi se confesser devant Dieu (1 Jean 1.9). La confession auriculaire, comme elle est pratiquée par les catholiques, est inconnue dans la Bible.
- 4. Erreur :** Le prêtre a le pouvoir de donner l'absolution.
Réponse : Marc 2.7; Jean 20.22,23; Actes 2.38. Seuls Dieu et Jésus, le Fils de Dieu, possèdent le pouvoir de pardonner les péchés des hommes. Les apôtres « remettaient et retenaient » les péchés seulement dans le sens qu'ils annonçaient aux hommes les conditions suivant lesquelles leurs péchés seraient pardonnés. C'est un blasphème de prétendre posséder une prérogative qui appartient uniquement à la Divinité.
- 5. Erreur :** Le pécheur, en faisant pénitence, expie son péché.
Réponse : Tite 3.4,5; Éphésiens 2.8; 1 Jean 4.10. Jésus-Christ est la victime expiatoire et c'est uniquement en vertu de ses mérites que le pécheur peut être justifié (Romains 3.26).

6. **Erreur** : Les participants à la sainte cène (eucharistie) n'ont droit qu'au pain (hostie).
Réponse : Matthieu 26.27; 1 Corinthiens 10.16. Une loi de l'Église catholique a enlevé le vin aux communicants, mais il n'en était pas ainsi au commencement.
7. **Erreur** : Le corps et le sang de Jésus sont réellement présents dans l'eucharistie quand elle est bénie par le prêtre.
Réponse : 1 Corinthiens 10.15-17; 11.26-29. Jésus, en instituant la communion, parlait en sens figuré en disant : « Ceci est mon corps... ceci est mon sang », puisqu'il était, à ce moment, physiquement devant ses disciples. Paul dit d'ailleurs que c'est bien « du pain » que nous mangeons, non pas la vraie chair de Jésus.
8. **Erreur** : Il est efficace de prier les saints.
Réponse : Ésaïe 8.19; Colossiens 3.17; Jean 14.13. La prière aux saints morts est défendue par la Bible; elle enlève la gloire de Jésus. Cette pratique fut inconnue avant l'an 200 après J.-C.
9. **Erreur** : La Vierge Marie resta perpétuellement vierge.
Réponse : Matthieu 1.25; 12.46; 13.54-56; Jean 7.3; Luc 2.7. Marie était vierge lorsqu'elle conçut l'enfant Jésus, mais elle eut des rapports avec son mari, Joseph, après la naissance de Jésus, et ils firent plusieurs enfants.
10. **Erreur** : Marie est née d'une conception immaculée et elle n'a pas commis de péché.
Réponse : Romains 3.23; Luc 1.47. Tous les hommes ont péché, et la mère de Jésus ne fut point exempte du péché. Elle appelle Dieu son Sauveur, donc elle sentait la nécessité d'être sauvée. (D'ailleurs la conception de tout enfant est « immaculée » puisque le péché ne se transmet pas dans la conception et la naissance.)
11. **Erreur** : Marie est la médiatrice entre Dieu et les hommes.
Réponse : 1 Timothée 2.5; Hébreux 4.14-16; Jean 14.13. Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il peut compatir à toutes nos faiblesses. Aller à Dieu par un autre que Jésus, même par sa mère, serait mépriser son sacerdoce; demander à un autre d'intercéder auprès de Dieu serait méconnaître sa compassion et sa douceur.
12. **Erreur** : Il est utile de prier devant les statues sacrées, les images et les reliques des saints.
Réponse : Exode 20.4-6; 1 Corinthiens 10.14; 1 Jean 5.21; Jean 4.24; Matthieu 4.10; 2 Corinthiens 5.7. Il est défendu dans les Écritures de fabriquer des images taillées ou des représentations quelconques, dans le but de se prosterner devant elles ou de leur rendre un culte. Un tel culte était inconnu avant le Second Concile de Nicée en 787.

13. **Erreur** : Un grand nombre d'âmes expieront leurs péchés, après la mort, dans le purgatoire.
Réponse : Hébreux 9.27; 2 Corinthiens 5.10; Luc 16.26. Le destin de tous les hommes est fixé dès leur mort, et tel on meurt, tel on comparâtra devant le tribunal de Dieu à la fin du monde. L'idée d'un purgatoire ne se trouve pas dans la Bible.
14. **Erreur** : La tradition de l'Église a autant d'autorité en matière de foi que les saintes Écritures.
Réponse : Jude 3; 2 Timothée 1.13; 3.14-17; Apocalypse 22.18,19. La Révélation de Jésus-Christ a été clôturée avant la mort du dernier apôtre, et toute altération et tout ajout à cette révélation sont formellement interdites (voyez l'étude sur « Les clefs du royaume »).
15. **Erreur** : Le pape est le successeur de Pierre, le chef visible de l'Église, le vicaire de Jésus-Christ, et il est infaillible quand il parle « ex cathedra » (du haut de la chaire).
Réponse : Actes 1.21,22; Matthieu 28.18; Éphésiens 1.22; Colossiens 1.18; Romains 3.4. Les apôtres, à l'exception de Judas Iscariot, n'ont pas eu de successeurs. Jésus est le seul chef de son Église et seule sa Parole est la règle que doivent suivre ses disciples (voyez l'étude sur « Les clefs du royaume »).
16. **Erreur** : Seul le clergé peut comprendre et interpréter les saintes Écritures.
Réponse : Éphésiens 3.1-4; Actes 17.11; 1 Pierre 3.15; Hébreux 5.11-14; 1 Corinthiens 10.15. Non seulement tous, hommes et femmes, peuvent comprendre la Bible, mais il est un devoir d'étudier les Écritures afin de pouvoir les comprendre et les enseigner à d'autres.
17. **Erreur** : Une prêtrise spéciale doit être établie dans l'Église pour accomplir toutes les fonctions sacerdotales.
Réponse : 1 Pierre 2.4,5; Apocalypse 1.5,6; Hébreux 13.10-16; Romains 12.1. Tous les membres du corps de Christ sont « prêtres » (sacrificateurs) et doivent offrir à Dieu, par Jésus, des sacrifices. Dieu n'a pas établi un ordre de sacrificateurs dans l'Église de Christ.
18. **Erreur** : Les membres du clergé ne doivent pas se marier.
Réponse : Genèse 2.18; Hébreux 13.4; 1 Timothée 3.2; 1 Corinthiens 9.5. Le célibat du clergé est une loi de l'Église catholique qui date de 1074 (sous le pape Grégoire VII), et cette proscription de se marier est un des signes de l'apostasie (1 Timothée 4.1-3).
19. **Erreur** : Il est agréable à Dieu de voir célébrer les fêtes religieuses qui ont été désignées par l'Église, telles le carême, Pâques, la Noël, etc.
Réponse : Galates 4.10,11; Colossiens 2.20-23. Célébrer ces fêtes, qui sont d'ailleurs empruntées au paganisme, c'est ajouter un rite à la Parole de Dieu.

Protestantisme

20. **Erreur** : L'homme est justifié uniquement par la foi.

Réponse : Jacques 2.14-26; Galates 5.6; Marc 16.16. Quoique l'homme soit justifié par la foi, il ne l'est nullement par la foi sans les œuvres qui la mettent en évidence. Une telle foi est vaine et morte (voyez l'étude sur « La foi biblique »).

21. **Erreur** : Le baptême peut se pratiquer indifféremment par l'effusion, l'aspersion ou l'immersion.

Réponse : Marc 1.5; Jean 3.23; Actes 8.38,39; Romains 6.3-5; Colossiens 2.12. Le mot « baptême » signifie, dans la langue originale, une immersion. Seule l'immersion fut pratiquée par les chrétiens pendant les premiers siècles de l'Église.

22. **Erreur** : On peut être sauvé sans le baptême, comme le brigand sur la croix.

Réponse : Hébreux 9.16,17. Jésus, avant de mourir, a accordé le salut au brigand; donc, avant que le Nouveau Testament, qui exige le baptême pour la rémission des péchés, ne soit inauguré (Marc 16.16; Actes 2.38). Le brigand a vécu et il est mort sous la Loi de Moïse. Le baptême ordonné par Jésus ne lui était pas applicable puisque ce baptême n'a été prêché que cinquante jours après la crucifixion (voyez l'étude sur « Les deux testaments »).

23. **Erreur** : Il est impossible à une personne qui est sauvée de perdre son salut.

Réponse : 1 Corinthiens 10.1-12; Jean 15.1-8; Hébreux 2.1-3; 3.12-14; 6.4-6; 10.26-31; Galates 5.4; 2 Pierre 2.20-22. Dieu est fidèle et Jésus sait garder ceux qui lui appartiennent, aussi longtemps que ceux-ci demeurent en Lui. Mais, s'ils se détournent de Lui, c'est pour leur perte éternelle. Les avertissements de la Parole à cet égard sont nombreux.

24. **Erreur** : Toutes les Églises établies parmi les hommes se valent, et on peut être sauvé aussi bien dans l'une que dans l'autre.

Réponse : Matthieu 15.13; 16.18; Actes 20.28; Éphésiens 1.22,23; 5.23,25-27. Jésus n'a qu'une seule Église, celle qu'il a établie, qu'il s'est acquise par son sang, celle dont il est le chef et qu'il hérite. Les Églises fondées par les hommes ne sont pas citées dans les Écritures, et en dehors de l'Église de Christ, il n'y a pas de salut. (Voyez l'étude : « Pourquoi je suis membre de l'Église de Christ ».)

25. **Erreur** : Il n'y a rien dans un nom et il importe peu de quel nom on s'appelle.

Réponse : Actes 4.12; 1 Pierre 4.16; 1 Corinthiens 1.10-13. Il n'y a de salut que dans le nom de Jésus-Christ. Le seul nom donné aux disciples de Christ est « chrétiens ». Il est contraire aux enseignements de l'Esprit

Saint de porter des noms humains, sectaires. (Voyez l'étude : « Qui est un chrétien ? »)

26. **Erreur** : Si on est sincère, on peut être sauvé en pratiquant une religion quelconque.

Réponse : Jean 14.6; Actes 4.12; Romains 10.1-3; 1 Timothée 1.12-15; Matthieu 15.14; Hébreux 5.8,9. Le salut est promis à ceux qui suivent le Seigneur et qui marchent selon ses commandements. L'ignorance est inexcusable (Actes 17.30) et la sincérité, quoique nécessaire, ne remplace pas l'obéissance.

27. **Erreur** : Avant de devenir évangéliste ou prédicateur, il faut qu'on ait reçu un appel direct de Dieu.

Réponse : Actes 8.4; 2 Timothée 2.2; Matthieu 25.14-25; 1 Pierre 4.10,11. Tout chrétien, en tenant compte des dons que Dieu lui a accordés, doit les mettre au service de Christ. Voilà le seul appel que Dieu adresse pour qu'on devienne évangéliste, ministre ou servante, pour exercer les fonctions diverses dans son Église (Éphésiens 4.16).

28. **Erreur** : Il est permis d'employer les instruments de musique dans le culte chrétien.

Réponse : Éphésiens 5.19; Colossiens 3.16; Hébreux 13.15; 2 Jean 9; Apocalypse 22.18; 2 Timothée 1.13. Le Seigneur a spécifié le genre de musique qu'il voulait dans le culte : le chant. Le seul instrument autorisé, c'est le cœur. Employer des instruments musicaux mécaniques serait ajouter quelque chose aux ordres de Jésus-Christ, chose défendue. (Si on cite leur emploi dans l'Ancien Testament, il suffit de faire remarquer que nous ne vivons plus sous cette économie et que les ordonnances de la Loi ne sont plus en vigueur pendant l'ère chrétienne – Galates 5.3,4.)

Pentecôtisme

29. **Erreur** : Dieu a promis la continuation des miracles, surtout des guérisons miraculeuses, jusqu'à la fin du monde.

Réponse : 1 Corinthiens 13.8-13; Hébreux 2.3,4. Le but des miracles dans l'Église primitive était de confirmer la Parole prêchée par les apôtres et les évangélistes de cette époque, jusqu'à ce que la révélation de Dieu soit écrite. Alors, selon Paul, ces manifestations miraculeuses de l'Esprit cesseraient. Nous avons cette révélation complète maintenant, dans le Nouveau Testament. (Voyez l'étude : « Le Saint-Esprit : ses dons et ses fruits ».) Notez qu'il ne s'agit pas de la puissance de Dieu, qui est illimitée, mais de ce qu'il a promis. Signalons aussi que les chrétiens doivent prier pour les malades, et si telle est la volonté de Dieu, il les guérira (Jacques 5.14-17). Remarquez cependant qu'il y a une différence entre un miracle (manifestation de pouvoir contraire

aux lois naturelles) et un phénomène (ce qui frappe ou est surprenant, mais qui ne suspend pas une loi de la nature).

Adventisme

30. Erreur : L'observation du septième jour de la semaine comme jour de repos (sabbat) est obligatoire pendant cette ère.

Réponse : Colossiens 2.14-17; 2 Corinthiens 3.7-11; Romains 7.1-4. Le sabbat faisait partie de la Loi de Moïse, loi qui a été abrogée par la mort de Christ, y compris les dix commandements. Nous avons été affranchis de cette loi et spécifiquement de l'observation du sabbat. (Voyez l'étude sur « Les deux testaments ».)

31. Erreur : Il est défendu de manger du porc et d'autres aliments qui sont appelés « impurs » selon l'Ancien Testament.

Réponse : Marc 7.18,19, Actes 10.9-16; 1 Timothée 4.1-3. Les aliments qui étaient considérés comme étant impurs selon la Loi ont été purifiés par le Christ. Aucun aliment n'est impur aux enfants de Dieu pendant cette ère s'ils le reçoivent avec actions de grâces et s'ils le prennent avec modération (1 Timothée 4.4; Colossiens 2.16).

32. Erreur : L'âme est mortelle et périt avec le corps.

Réponse : Matthieu 10.28; 22.31,32; Luc 16.19-31; 2 Corinthiens 4.16 à 5.5. Le corps et l'âme sont deux choses distinctes et peuvent exister séparément (1 Thessaloniens 5.23). Le corps sans âme est mort (Jacques 2.26), mais l'âme existe même dans le séjour des morts (Luc 23.43; 2 Corinthiens 12.2; Philippiens 1.23; Ecclésiaste 12.7). Quand la Bible parle de la « mort » de l'âme, il s'agit de la séparation éternelle de Dieu dans la géhenne, mais même dans ce lieu de tourments, l'âme existe (2 Thessaloniens 1.8,9; Marc 9.43-48).

Mormonisme

33. Erreur : Des révélations venant de Dieu sont nécessaires dans ces derniers temps.

Réponse : Jude 3; 2 Timothée 3.16,17; 2 Pierre 1.3; Galates 1.8,9; Apocalypse 22.18,19. La révélation de Dieu pour l'ère actuelle a été clôturée avant la mort du dernier apôtre, et tout changement et tout ajout à cette Parole sont formellement interdits. (Voyez l'étude sur « Les clefs du royaume des cieux ».)

34. Erreur : Il doit y avoir une prêtrise spéciale dans l'Église.

Réponse : Voyez la réponse au n° 17.

35. Erreur : Le baptême des vivants en faveur des morts est enseigné dans le Nouveau Testament.

Réponse : Romains 14.12; 2 Corinthiens 5.10; Galates 6.4,5. Quelle que soit la vraie signification de l'expression « ceux qui se font baptiser pour les morts » (1 Corinthiens 15.29), il ne s'agit certainement pas d'un

baptême des chrétiens en faveur des morts, puisque chaque personne rendra compte à Dieu pour elle-même, selon le bien ou le mal qu'elle aura fait, étant dans son corps. Voyez aussi la réponse donnée au n° 13.

Témoins de Jéhovah

36. *Erreur* : Le royaume de Dieu sera instauré sur la terre à la seconde venue de Christ.

Réponse : Marc 9.1; Actes 2.29-36; 1 Corinthiens 15.22-26; 2 Pierre 3.3-13. Le royaume de Dieu a commencé à la première Pentecôte après la résurrection de Christ. Celui-ci s'est assis à la droite de Dieu, où il doit régner jusqu'au moment où il aura assujetti tous ses ennemis, dont le dernier sera la mort, c'est-à-dire jusqu'à son avènement. Alors la création visible (les cieux et la terre actuels) passera, et le royaume sera remis entre les mains de Dieu. (Voyez l'étude sur « Le royaume de Dieu ».)

37. *Erreur* : Seuls les élus (144 000) iront au ciel, et les autres justes régneront sur la terre pour l'éternité.

38. *Réponse* : Jean 10.16; Éphésiens 4.4; 1 Pierre 1.3,4; Colossiens 1.5. Il n'y a qu'un seul troupeau et qu'une seule espérance. L'héritage des enfants de Dieu leur est réservé dans les cieux et non pas sur la terre.

39. *Erreur* : L'âme est mortelle et périt avec le corps.

Réponse : Voyez la réponse donnée au n° 32.

Spiritisme

40. *Erreur* : Il est possible et permis d'évoquer les morts.

Réponse : Deutéronome 18.9-14; Ésaïe 8.19; Galates 5.20; Apocalypse 21.8. L'évocation des morts et la sorcellerie sont strictement défendues par les Écritures.

41. *Erreur* : L'esprit de l'homme se purifie par une succession de réincarnations.

Réponse : Hébreux 9.27; 1 Corinthiens 15.22,23; 2 Corinthiens 5.10. Il est donné à l'homme de mourir une seule fois, après quoi il doit attendre la résurrection et le jugement final.

PASSAGES UTILES

(Les sujets cités ci-après, et les passages qui sont donnés pour chaque sujet, ne constituent pas une liste exhaustive. Nous espérons toutefois que ceux-ci seront utiles au lecteur, qui s'efforcera, en cherchant les Écritures, de trouver tous les passages pertinents. Nous n'en avons prélevé ici que du Nouveau Testament.)

Alliance nouvelle : Hébreux 7.18,19; 8.7-13; 9.15-18; 10.9,10; 2 Corinthiens 3.7-11.

Âme :

Sa valeur : Matthieu 16.26; Hébreux 10.39.
Immortelle : Matthieu 10.28; 2 Corinthiens

4.16 à 5.6, Marc 12.26,27; Luc 16.19-31.

Amour : Jean 13.34,35; 1 Corinthiens 13; Romains 12.9; 13.8-10; Colossiens 3.14; 1 Thessaloniciens 4.9,10; Hébreux 13.1; 1 Pierre 1.22; 4.8,9; 1 Jean 3.11-20; 4.7-12,20,21.

Anges : Matthieu 4.11; 13.39,49; 18.10, Luc 16.22; 1 Corinthiens 6.3; Colossiens 2.18; Hébreux 1.4,7,13; 2 Pierre 2.4,11.

Apôtres (gr. envoyés) : Luc 6.13-16; Actes 1.1-8,16-26; Romains 1.1; 2 Corinthiens 12.12; Apocalypse 2.2.

Assemblée (réunion, culte) : Hébreux 10.25; Matthieu 18.20; 1 Corinthiens 11.17-22,33; 14.26-40.

Baptême :

De Jean : Matthieu 3; Luc 7.29,30; Jean 1.29-34; Actes 18.24 à 19.5.

Commandé par Jésus : Matthieu 28.19; Marc 16.16.

Pour croyants pénitents : Marc 16.16; Actes 2.38; 8.12,36,37.

Par immersion : Marc 1.5; Jean 3.23; Actes 8.38,39; Romains 6.3-5; Colossiens 2.12.

Pour le salut : Marc 16.16; Actes 2.38; 22.16; Galates 3.27; Romains 6.3,4; 1 Pierre 3.21.

Chants : 1 Corinthiens 14.15; Éphésiens 5.19; Colossiens 3.16; Hébreux 13.15.

Châtiment (après la mort) :

Feu éternel : Matthieu 25.41.

Géhenne : Matthieu 5.22; Marc 9.43-48; Luc 12.5.

Tourment : Apocalypse 14.11.

Tourments : Luc 16.23,24,28.

Ténèbres du dehors : Matthieu 8.12; 22.13; 25.30.

Chrétien : Actes 11.26; 26.28; 1 Pierre 4.15,16.

Ciel : Matthieu 5.12; 6.9,10,20; Luc 6.23; Philippiens 3.20; Colossiens 1.5; Hébreux 10.34; 1 Pierre 1.4; 3.22.

Collecte : Actes 11.29,30; 1 Corinthiens 16.2; 2 Corinthiens 8 et 9; Philippiens 4.15-19; Romains 12.8.

Confession :

De Christ : Matthieu 10.32,33; Romains 10.9,10; Actes 8.37; 1 Jean 4.15.

Du péché : 1 Jean 1.9; Jacques 5.16; Luc 15.21; 17.3,4.

Conscience : Jean 8.9; Actes 23.1; 24.16; Rom. 2.15; 13.5; 1 Tim. 1.5,19; 1 Pierre 3.16,21.

Conversions : Actes 2.36-41; 8.12,13,26-39; 9.1-19; 10; 16.13-15,25-34; 18.8; 19.1-5; 22.6-16.

Corps (Église) : 1 Corinthiens 12.12-27, Éph. 1.22,23; 4.4; 5.23,24; Romains 12.4,5; Colossiens 1.18.

Croix :

La nécessité : Jean 12.32,33; Luc 24.26; Galates 6.14; 1 Pierre 2.21-25; 3.18.

La prédication : 1 Corinthiens 1.18-25; 2.1,2; Galates 3.1.

Culte : Matthieu 4.10; Jean 4.23,24; Actes 2.42; 1 Corinthiens 11; 14.26-40.

Devoirs domestiques : Éphésiens 5.22 à 6.9, Colossiens 3; 1 Timothée 5.3-16; 1 Pierre 3.1-7.

Diacres (lit. ministres, serviteurs) : Phil. 1.1; 1 Timothée 3.8-13.

Disciples (lit. étudiants, suiveurs) :

Matthieu 10.24,25; Luc 14.26-33; Jean 8.31; 13.35; 15.8.

Divisions : 1 Corinthiens 1.10-13; Galates 5.19,20; Jacques 3.13-16.

Doctrine :

De Christ : Actes 2.42; Romains 6.17; 16.17; 1 Timothée 1.3; Tite 2.1,10; 2 Jean 9,10.

Fausse : Matthieu 16.12; Éph. 4.14; Marc 7.7; Col. 2.22; 1 Timothée 4.1; Hébreux 13.9.

Église :

Établissement : Matthieu 16.18; Actes 2.

Importance : Actes 20.28; Éphésiens 1.22,23; 5.23; Colossiens 1.18; Actes 2.47.

Mission : Éphésiens 3.8-11; 1 Timothée 3.14,15.

Organisation : Philippiens 1.1; Actes 14.23; Tite 1.5-9; 1 Tim. 3.1-13; Éph. 4.11; 1 Pierre 5.1-4.

Unité : Jean 17.20-23; Éphésiens 4.1-6; 1 Corinthiens 1.10; Philippiens 2.1-4.

Épreuves : Romains 5.3-6; Jacques 1.2-4; 1 Pierre 1.6-9; Hébreux 12.7-13.

Esprit-Saint :

Dons miraculeux de l'Esprit : 1 Corinthiens 12.7-11; 13.8-13; Romains 1.11; Actes 8.14-24.

Le don du Saint-Esprit : Actes 2.38; 5.32;

Éphésiens 1.13,14; 1 Thessaloniens 4.8; 1 Corinthiens 3.16; 6.19.

Fruits de l'Esprit : Galates 5.22,23; 1 Thessaloniens 5.19.

Évangile (lit. Bonne Nouvelle) : Marc 16.15;

Romains 1.16; 2.16; 1 Corinthiens 4.15;

Galates 1.6-9; 2 Thessaloniens 1.8,9.

Évangélistes : Éphésiens 4.11; 2 Timothée 4.5;

Romains 10.14,15.

Évêques (lit. surveillants) : Actes 14.23;

20.17-35; 1 Timothée 3.1-7; Tite 1.5-9; 1 Pierre 5.1-4; Hébreux 13.17.

Foi :

Définition : Hébreux 11.1.

Importance : Marc 16.16; Hébreux 11.6; Rom. 5.1,2; Actes 26.18; 2 Cor. 5.7; 1 Jean 5.4.

Source : Romains 10.17; Actes 15.7; Jean 20.30,31; Luc 8.12.

Rendue parfaite par ses œuvres : Jacques 2.14-26; Galates 5.6.

Fidélité : Éphésiens 1.1; 1 Corinthiens 4.2; Luc 16.10-12; Matthieu 25.21; Apocalypse 2.10.**Gouvernements civils :** Matthieu 22.21;

Romains 13.1-7; 1 Pierre 2.13-17.

Grâce de Dieu : Tite 2.11-14; Éphésiens 2.8-10;

Romains 3, 4, 5 et 6; Actes 15.11; 13.43; Hébreux 12.15.

Hypocrisie : Luc 12.1; Matthieu 23.13-36;

Jacques 3.17; 1 Pierre 2.1.

Idolâtrie : 1 Thessaloniens 1.9; 1 Corinthiens

10.14; Actes 17.22-31; 1 Jean 5.21; 2 Corinthiens 6.16.

Jésus :

Sa divinité : Matthieu 3.17; 16.16,17; 17.5; Romains 1.4; Hébreux 1.1-4; Jean 1.1-4,14; 20.28; Philippiens 2.6.

Son nom : Matthieu 1.21; Actes 4.12; Éphésiens 1.20-23; Philippiens 2.10,11; Hébreux 1.4; Colossiens 3.17.

Son autorité : Matthieu 28.18; 17.5; Actes 3.22,23; Éphésiens 1.20-23; Hébreux 5.8,9.

Le seul Sauveur : Actes 4.12; Jean 14.6; Hébreux 5.8,9; 2 Timothée 2.10.

La victime expiatoire : Jean 11.49-52; Romains 5.6-8; 1 Pierre 2.24; 1 Jean 2.2; 4.10.

Jugement final : Matthieu 25.31-46; Actes

17.30,31; Romains 2.5-16; 14.10-12; 2 Corinthiens 5.10; 2 Pierre 3.5-7;

Apocalypse 20.11-15.

Loi de Moïse :

Son but et son utilité actuelle : Galates 3.19-24; Romains 7.7-13; 15.4; 1 Corinthiens 10.6-12.

Abrogée : Galates 3.15-26; 4.21 à 5.4;

Éphésiens 2.13-16; Colossiens 2.13-17;

Romains 7.1-4; 2 Corinthiens 3.7,8;

Hébreux 8.6-13.

Mariage et divorce : Matthieu 5.27-32; 19.3-9;

Marc 10.2-12; Romains 7.1-4; 1 Corinthiens 7; Hébreux 13.4.

Mission :

Limitée : Matthieu 10.5-15; Luc 10.1-12.

Grande : Matthieu 28.18-20; Marc 16.15,16; Luc 24.46,47.

Nouveau de vie : Romains 6.1-14;

Colossiens 3.1-15; Éphésiens 4.17-32; 2 Pierre 1.3-11.

Obéissance : Matthieu 7.21-27; Romains 6.15-

17; Hébreux 5.8,9; 1 Pierre 4.17-19;

2 Thessaloniens 1.7-9.

Œuvres :

Bonnes : Matthieu 5.16; Éphésiens 2.10; Tite 3.1,14; Philippiens 2.12; 1 Timothée 6.18.

De la chair : Galates 5.19-21; 6.8; Romains 8.12,13; 1 Jean 2.15-17.

Parole :

Inspirée : Jean 16.13; Actes 2.4; 1 Corinthiens 2.11-13; 1 Thessaloniens 2.13; 2 Timothée 3.16,17; 1 Pierre 1.10-12; 2 Pierre 1.19-21.

Compréhensible à tous : Matthieu 11.25,26; Actes 17.11; 2 Corinthiens 4.3,4; Éphésiens 3.1-4; Jean 7.17.

Éternelle : Matthieu 24.35; 1 Pierre 1.23-25; Apocalypse 14.6.

Inviolable : Galates 1.6-9; 1 Corinthiens 4.6; 2 Timothée 1.13,14; 2 Jean 9,10; Apocalypse 22.18,19.

Péché :

Définition : 1 Jean 3.4; Hébreux 2.2.

Tous coupables : Romains 3.9-11,23; 11.32; Éphésiens 2.1-3.

Conséquences : Romains 6.23; Jacques 1.15; Jean 8.21.

Contre le Saint-Esprit : Matthieu 12.31,32; Hébreux 10.29; 1 Jean 5.16,17.

Premier jour de la semaine : Marc 16.9; Luc

24.13,36; Jean 20.19,26; Actes 2.1-4; 20.7; 1 Corinthiens 16.2; Apocalypse 1.10.

Prière : Matthieu 6.5-13; 7.7-11; 21.22; Romains

8.26,27; Luc 18.1-8; Éphésiens 6.18,19; Philippiens 4.6,7; 1 Pierre 3.12; Jacques 5.13-18; 1 Jean 5.14-17.

Régénération : Jean 3.1-8; Tite 3.4-7;

1 Corinthiens 6.9-11; 1 Pierre 1.3.

Rédemption : Luc 1.68; Romains 3.24,25,

Éphésiens 1.7; Colossiens 1.14; 1 Corinthiens 1.30; 1 Pierre 1.17-21; Apocalypse 5.9.

Repentance : Matthieu 3.2,8; 21.28-31; Luc

13.1-5; 24.46,47; Actes 2.38; 5.19; 17.30,31; Romains 2.4; 2 Corinthiens 7.10; 2 Pierre 3.9.

Résurrection de Christ : Matthieu 28; Marc 16; Luc 24; Jean 20 et 21; Actes 2.22-36; 13.32-37; 17.30,31; 1 Corinthiens 15.1-19; 1 Pierre 1.3; 3.21,22.

Retour du Christ : Jean 14.1-3; Actes 1.9-11; Matthieu 24.32-36; 1 Thessaloniens 4.13-18; 2 Pierre 3.3-13; Apocalypse 1.7.

Royaume :

Établissement : Matthieu 3.2; 4.17; 16.18,19; Marc 9.1; Actes 1.3-8; Actes 2.1-4,29-36; Colossiens 1.13.

Nature : Matthieu 13; Luc 17.20,21; Jean 18.36; Romains 14.17; Marc 10.42-45.

Sacrifice : Matthieu 16.24,25; Romains 12.1,2; Hébreux 13.15; 1 Pierre 2.4,5; 2 Corinthiens 8.5; Philippiens 2.17,18; 4.18.

Saints : 1 Corinthiens 1.2; Philippiens 1.1; Éphésiens 3.18; 2 Corinthiens 13.12; Éphésiens 5.3; Hébreux 6.10; 2 Thessaloniens 1.10; Philémon 5.

Sainte-cène : Matthieu 26.26-28; Marc 14.22-25; Luc 22.19,20; Actes 20.7; 1 Corinthiens 5.7,8; 10.14-17; 11.17-30.

Sanctification : Jean 17.17; 1 Thessaloniens 4.3-8; Hébreux 12.14; 1 Pierre 1.2; 2 Thessaloniens 2.13; 2 Corinthiens 7.1; 1 Pierre 1.15,16.

Sang de Christ : Jean 19.34; Romains 3.25,26; Éphésiens 1.7; Hébreux 9.22; 10.4; 1 Pierre 1.17-19; Apocalypse 1.5.

Satan (lit. adversaire) : Matthieu 4.1-10; Jean 8.44; 2 Corinthiens 11.3; Éphésiens 4.27; Jacques 4.7; 1 Pierre 5.8; 1 Jean 3.8; Apocalypse 20.2,10.

Séjour des morts : Matthieu 16.18, Actes 2.27,31; Luc 16.22; Apocalypse 1.18; 20.13,14.

Tentation : Matthieu 4.1-10; Jacques 1.12-15; Hébreux 4.15; Galates 6.1; 1 Corinthiens 10.13; 2 Pierre 2.9.

Terre : Matthieu 24.35; Hébreux 1.10-12; 2 Pierre 3.10-13; Apocalypse 21.1,2.

Vérité : Jean 1.17; 14.6; 16.13; 17.17; 2 Thessaloniens 2.10-13; 1 Pierre 1.22; Jean 8.32; 2 Jean 4.

Zèle :

Mal dirigé : Jacques 3.14,15; Romains 10.1-3; Actes 22.3,4.

Bien dirigé : Romains 12.11; Galates 4.18; Tite 2.14; 2 Corinthiens 9.2.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	3
Le plan du salut	4
Pourquoi ne suivons-nous que la Bible ?	5
Les trois états de l'homme	6
Les deux testaments	8
La foi biblique	12
La chaîne du salut	16
Le royaume de Dieu	16
« Les clefs du royaume »	22
L'apostasie	27
La nouvelle naissance	28
« Le salut qui est en Jésus-Christ »	33
Pourquoi Jésus est-il venu sur la terre ?	34
Pourquoi Jésus va revenir	35
La conversion : un changement	37
Qui est un chrétien ?	38
Pourquoi je suis membre de l'Église du Christ	39
Le vrai culte du Nouveau Testament	40
La discipline dans l'Église	42
« Un commandement nouveau »	43
Obstacles à nos prières	44
Activités quotidiennes d'un chrétien	45
« Les traces de la foi qu'avait Abraham »	46
Les péchés qui ont crucifié le Christ	47
Le chemin de la croix	48
Le Saint-Esprit : ses dons et ses fruits	50
La mort : naturelle, spirituelle et éternelle	56
Réponses aux erreurs religieuses	57
Passages utiles	64

Éditions C.E.B.
4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis
www.editionsceb.com
Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

Q-035